

Grézieu-la-Varenne

Musiques à l'ombre du clocher

*Carillon, orgues
et chorales*

COMMUNE DE GRÉZIEU-LA-VARENNE
AMIS DE L'ORGUE ET DU CARILLON



Grézieu-la-Varenne

Musiques
à l'ombre
du clocher

Carillon, orgues et chorales

2018

Grézieu-la-Varenne

Musiques à l'ombre du clocher

Carillon, orgues et chorales



*À la mémoire de Paul Poizat (1946-2008),
carillonneur à Grézieu.*

Chapitre I

Naissance et évolution du carillon de 1939 à 1994

D'une église à l'autre • Les sonneries traditionnelles des cloches

L'ancienne église de Grézieu, de style roman lyonnais, en mauvais état, fut détruite en 1870. Deux cloches s'y trouvaient : un *Sol* 3 et un *Si* 3. Le *Sol* était utilisé pour annoncer les offices dominicaux, l'angélus et, en général, les sonneries liées aux circonstances joyeuses : messe dominicale, baptêmes, mariages etc. Le *Si* était réservé aux sonneries liées aux circonstances tristes : glas, tocsin, messe des morts... etc.

Lors de la démolition de l'église, ces deux cloches furent démontées puis installées en 1875 dans le nouvel édifice.

Cette nouvelle église, beaucoup plus spacieuse, occupe l'espace central de l'ancien vingtain*. Elle fut solennellement bénite le 3 décembre 1871. Le clocher resta incomplet pendant quelques années. Le projet de flèche recouverte d'ardoises initialement conçu par l'architecte Merlin ne fut jamais réalisé, sans doute pour des raisons financières. Jusqu'à sa surélévation, le clocher culminait au-dessus des baies géminées, garnies d'abat-sons, par un couronnement de pierre et une couverture provisoire.



C'est en 1905 qu'une souscription fut ouverte par la municipalité en vue de l'exhaussement du clocher. Il fut alors couronné par une toiture à quatre pans recouverte de zinc et entourée d'une balustrade de pierre taillée, et flanquée aux angles de quatre fleurs de lys. C'est le clocher que l'on peut voir encore aujourd'hui.

Les deux cloches *Sol* et *Si* y furent installées sur une solide charpente de chêne, seule capable de supporter les poussées horizontales des deux cloches mises en volée.

Une personne était chargée de la sonnerie des cloches. On la désignait par le terme -d'ailleurs impropre- de « marguillier* ». Le *marguillier* avait aussi la charge d'ouvrir la grille du cimetière le matin, avant de venir ouvrir l'église et de sonner l'*Angelus**, et il faisait de même le soir.

Il était par ailleurs mis à contribution chaque fois que les circonstances heureuses ou malheureuses l'appelaient au clocher : offices, mariages, baptêmes, glas*, tocsin*, etc...

Le clocher de Grézieu avant 1906

Deux manières de sonner étaient possibles : soit en actionnant le battant accroché à une corde, la cloche restant fixe (« cloche tintée* »), soit en balançant la cloche grâce à une large roue de traction en bois solidaire de la cloche, le battant restant libre de ses mouvements (« cloche à la volée* »).

L'une ou l'autre des deux cloches était utilisée selon le message à faire porter. Le nombre de coups, le rythme des tintements, convenus, avaient une signification pour les habitants qui pouvaient ainsi percevoir le message attaché à chaque sonnerie.

Pour les fêtes carillonnées (Noël, Pâques, Pentecôte, Toussaint), ainsi que pour les plus grandes fêtes locales, certains mariages, un assistant venait prêter main forte au *marguillier* pour actionner simultanément les deux cloches à la volée. La fonction conférait à son titulaire une reconnaissance toute particulière dans le village. On se souvient de plusieurs d'entre eux, connus pour leur disponibilité et leur attachement au service des cloches : Jean-Marie Ville (1870-1932), Antonin Buisson (1897-1934) ou encore Antoine Défougère (1887-1964).



Décès du *marguillier* et naissance du carillon

Antoine Buisson, dit Antonin et couramment appelé « *Tonin* », était en fonction depuis de nombreuses années lorsqu'il mourut prématurément le 2 juin 1934, à l'âge de 37 ans. On sonna le glas lors de ses funérailles. Le sonneur remplaçant était-il malhabile, ou trop ému ? On ne sait plus... Le fait est que la cloche, le *Si*, se brisa alors que le cortège se dirigeait, derrière le corbillard* tiré par un cheval, vers le cimetière, dont Antonin Buisson avait si souvent ouvert et fermé le portail. Les Grézirots, conscients de l'attachement de « *Tonin* » Buisson pour ses cloches, eurent tôt fait d'interpréter cet événement extraordinaire : la cloche s'était brisée de chagrin.



Antonin Buisson (1897-1934)

FONDERIE SPECIALE DE CLOCHES

TELEPHONE 66

BOURDONN & CARILLONS

Systemes de Suspension et Machines à Carillonner Brevetés + Sonnerie à Battant retro-lancé 1^{re} en France et à l'Etranger
MACHINE ELECTRIQUE A SONNER LES CLOCHES A LA VOLÉE, brevété
Metaux de tout 1^{er} Choix + Solidité Tons et Accords Garantis

MAISON FONDÉE EN 1736

LA SAVOYARDE

Poids 18835 K^g

COMPTES CHEQUES POSTAUX
N° 5172 - LYON

Les Fils de Georges Pacard
Annecy-le-Vieux, le 7 JUILLET 1939
(73 SAOIR)

Dor

GRAND PRIX
Exposition Internationale
des Arts et Techniques
PARIS 1937 L

Monsieur l'Abbé VILLEMAIRE

Curé de

GREZIEUX-la-VARENNE

J.C. N° 227

(Rhône)

DATES		POIDS	PRIX	TOTAL
	Une cloche La 1/8 bas Tous ses accessoires pour sonner à battant rétrograde 2 guide-corde en porcelaine Emballage	450 Kgs	23,50	10.575,-- I.360,-- 16,-- 35,--
	Un boulon d'arrêt à la roue et arrêt à coulisse			125,--
	Une cloche SI 1/8 bas Tous ses accessoires pour sonner à bat- tant rétrograde 2 guide-corde en porcelaine Emballage	314 Kgs	23,50	7.375,-- I.055,-- 16,-- 50,--
	Un boulon d'arrêt à la roue, et arrêt à coulisse			125,--
	Une cloche DO 1/8 bas Tous ses accessoires pour sonner à bat- tant rétrograde 2 guide-corde en porcelaine Emballage	263 Kgs	23,50	6.180,50 850,-- 16,-- 125,-- 25,--
	Un boulon d'arrêt à la roue et arrêt à coulisse			125,--
	à reporter :			27.932,50

ADRESSES : L'ETIENNE LES FILS de GEORGES PACARD Fondateur de Cloches à ANNECY-LE-VIEUX (73) Savoie.
FRANÇOIS PACARD Fondateur ANNEXY.
* Toute expédition de marchandises doit nous être faite en gare P.L.M. d'Annecy.

On remarque que la cloche fêlée, dont le bronze avait été, comme on l'a vu, récupéré par la fonderie Paccard, était un peu plus grosse que la cloche neuve. Les établissements Paccard transmirent au Père Villemagne un avoir relatif à la récupération de 342 kilos de bronze, en date du 27 juillet 1939.

11

• Cloche *Sol 3* « *Magdeleine* », 1826, 580 kg



La cloche de 1826, issue de l'ancienne église

La cloche la plus ancienne (la seule restant du transfert de la petite église romane détruite en 1870) mesure environ 1 mètre de diamètre. On peut évaluer son poids à environ 580 kilos. Elle fut coulée à Lyon en 1826 par le fondeur Chevalier, dont les ateliers étaient installés sur les quais de Saône. Elle est brute de fonderie et donne un *Sol 3*. Sa tonalité est cependant d'environ 1/8^{ème} de ton en-dessous du ton naturel d'aujourd'hui (440 Hz pour le *La*).

Cette cloche porte les inscriptions suivantes :

« Pro vita functis flebu sono preces efflagitare mascentis baptismum festa sacrumet quid faust eveniat hilari cantu proclamare meum¹ – Hommage rendu par tous les paroissiens de Grézieu-la-Varenne, l'an de grâce 1826 – Fut parrain : M. Benoit Rappet avoué Marraïne : Dame Magdeleine Bonnard F[em]me Jullien – Chevalier Lyon – E. D. Curé. »

Cette cloche porte par ailleurs les effigies d'un Christ en croix et d'une Vierge à l'enfant. Notons enfin que Chevalier l'a refondue en 1826 à partir d'une cloche beaucoup plus ancienne, datant de 1529, alors que celle-ci s'était fêlée.

• Cloche *La 3*, « *Louis-Bénédict* », 1939, 450 kg

Elle porte les inscriptions suivantes : « *Louis-Bénédict, bénite en l'an de grâce 1939, sous le glorieux pontificat de S.S. Pie XII, par Son Excellence Mgr Thiénard, évêque de Constantine, M. l'abbé* Villemagne était curé de Grézieu la Varenne, Parrain : Mr Benoît Launay, Marraïne : Melle Louise Blaise* », et les effigies du Christ en croix, de saint Louis Roi de France et de saint Benoît.

• Cloche *Si 3*, « *Joséphine-Juliette* », 1939, 330 kg

Elle porte les inscriptions suivantes : « *Juliette-Joséphine, bénite en l'an de grâce 1939, sous le glorieux pontificat de S.S. Pie XII, par Son Excellence Mgr Thiénard, évêque de Constantine, M. l'Abbé Villemagne curé de Grézieu la Varenne, Parrain : Mr Joseph Simon, Marraïne : Melle Juliette Martin* », et les effigies du Christ en croix, de saint Joseph et de saint Roch.

• Cloche *Do 4*, « *Marie-Antoinette-Ernestine* », 1939, 250 kg

Elle porte les inscriptions suivantes : « *Marie-Antoinette-Ernestine, bénite en l'an de grâce 1939, sous le glorieux pontificat de S.S. Pie XII, par Son Excellence Mgr Thienard, évêque de Constantine, M. l'Abbé Villemagne curé de Grézieu la Varenne, Parrain : M. Ernest Moine architecte, Marraïne : Melle Marie-Antoinette Marignier* » et les effigies du Christ en croix, de Notre Dame de Lourdes et de saint Antoine Ermite.

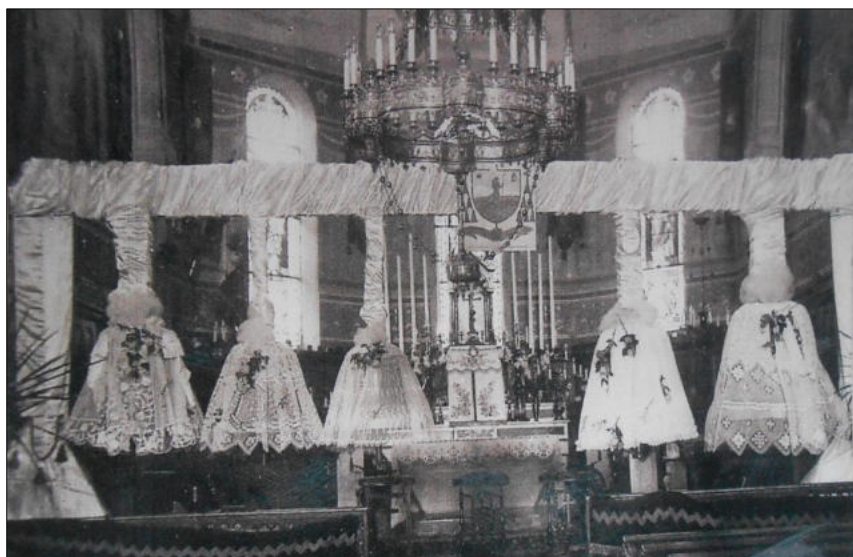
¹ « Il m'appartient de réclamer par un son éploré les prières pour les défunts, de fêter le baptême sacré du nouveau-né et de proclamer d'un chant joyeux ce qu'il advient d'heureux »

• Cloche *Ré* 4, « *Anne-Marie-Joséphine* », 1939, 145 kg

Elle porte les inscriptions suivantes : « *Anne-Marie-Joséphine, bénite en l'an de grâce 1939, sous le glorieux pontificat de S.S. Pie XII, par Son Excellence Mgr Thiénard, évêque de Constantine, M. l'abbé Villemagne était curé de Grézieu la Varenne, Parrain : M. Joseph Duc, Marraine : Mme Anne-Marie Chavassieux, épouse Louis Durand* », et les effigies du Christ en croix, de sainte Anne et de saint Roch.

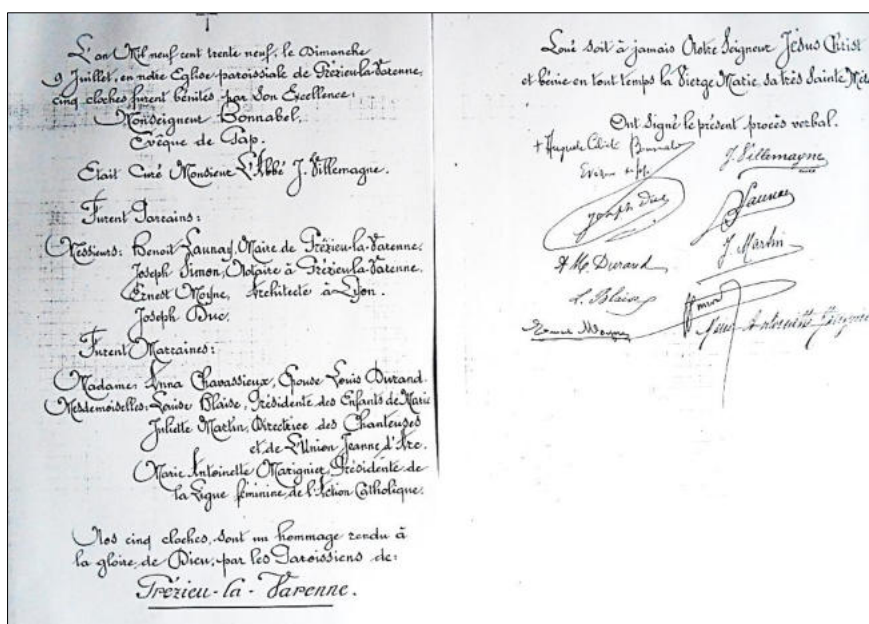
• Cloche *Mi* 4, « *Jeanne-Marie* », 1939, 110 kg

Elle porte les inscriptions suivantes : « *Jeanne-Marie, don de M. le Curé* ».

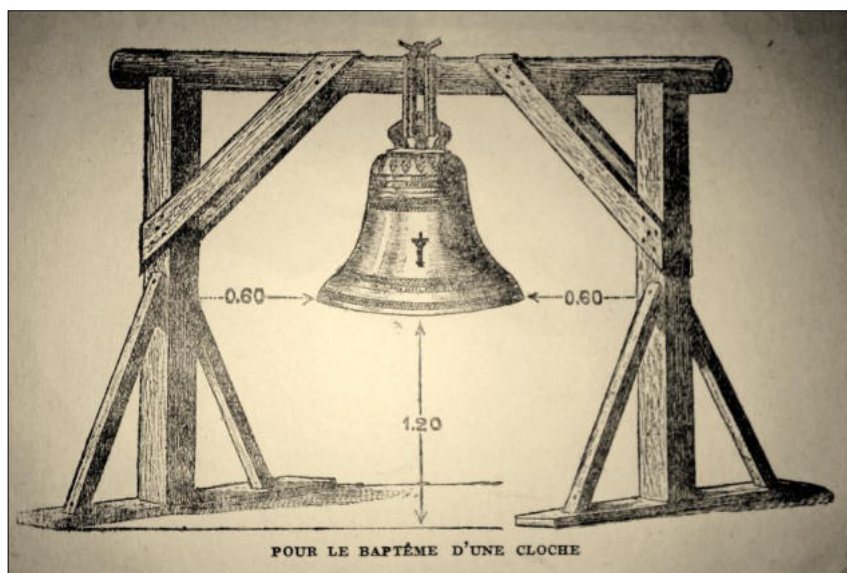
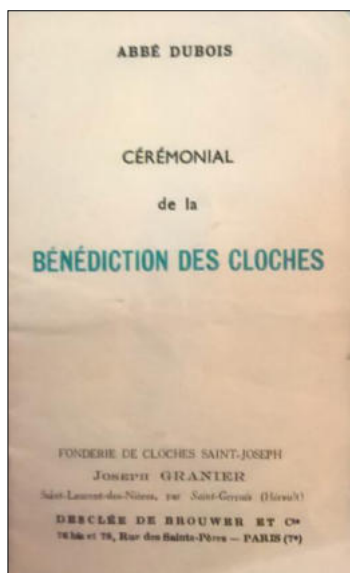


Il faut néanmoins noter ici une particularité. Les cinq cloches ont été coulées avec la mention de leur bénédiction par Mgr Émile-Jean-François Thiénard, évêque* de Constantine. Sa présence était en effet prévue. Finalement indisponible pour la cérémonie du 9 juillet 1939, c'est Mgr Auguste Bonnabel, évêque de Gap (Hautes-Alpes), qui, en réalité, a procédé au baptême des cloches. Maître Joseph Simon était allé le chercher, la veille, à Gap, avec son automobile.

Les cinq cloches de 1939 dans le chœur de l'église de Grézieu le jour de leur baptême



Procès-verbal du baptême des cloches de 1939



Le Cérémonial de bénédiction des cloches - 1928

Sonnez, tintez, chantez !

CANTATE POUR UN BAPTÊME DE CLOCHE

Moderato (♩ = 120). D'après l'Abbé R.

REFRAIN

Son - nez, tin - tez, chan - tez, mes - sa - gè - res di -
vi - nes ! Sur vos ai - les por - tez nos vœux à l'E - ter -
nel ! Son - nez, tin - tez, chan - tez, clo - ches ar - gen -
ti - nes ! Don - nez comme un é - cho des can - ti - ques du
Ciel ! Oui, don - nez comme un é - cho des can - ti - ques du Ciel !

1. Vos joy - eux ca - ril - lons, vos sain - tes har - mo - ni - es
Mè - lent leurs doux ac - cords à ceux des Sé - ra - phins ;

1. Pour une seule cloche, on peut dire : « ...messagère divine...
chantez, cloche argentine ».

CANTATE 31

mf Vous ap - pe - lez le peuple à nos cé - ré - mo - ni - es, Trois
fois à l'An - gé - lus vous chan - tez vos re - frains ;
lent Quand le pe - tit en - fant re - çoit l'eau du Bap - tême,
mf Quand il vient à son Dieu pour la pre - mière fois, Quand
lent les cœurs vont s'u - nir en un char - mant po - è - me,
a tempo Vous lan - cez vers le Ciel, vous lan - cez vers le ciel, vous lan -
cez les é - chos de vos voix. 2. Vous par - ta - gez aus -
si nos tris - tes - ses a - mè - res, Lorsque l'adver - si -
té s'a - char - ne sous nos pas ; Vous ré - ci - tez a -

Le carillon prend sa place dans la vie locale

Dès son installation en 1939, le carillon prit progressivement sa place dans la vie religieuse de la paroisse, mais aussi plus généralement dans la vie civile de toute la commune. Plusieurs carillonneurs intervenaient régulièrement pour les mariages, les baptêmes et toutes les fêtes carillonnées, en particulier Étienne Buisson, dit « *Zimi* », et Jean Launay.

Le carillon acquit définitivement ses lettres de noblesse au moment de la guerre de 1939-1945. Il fut en effet mis à contribution au retour de chaque prisonnier de guerre, puis au moment de la capitulation allemande de 1945. Dans le cas du retour d'un prisonnier, le premier carillonneur informé s'empressait de monter au clocher et de sonner symboliquement les premières mesures de l'hymne national, *La Marseillaise*.

Le marguillier continuait parallèlement d'exercer les fonctions traditionnelles du service des sonneries à la corde, de l'*Angelus*, du glas, et le cas échéant du tocsin. Quant aux appels aux offices, ils étaient sonnés sur la même corde par le clergeon* de service, depuis les fonts baptismaux. Ce fut Antoine Défougère, surnommé « *Mes quioches* » (« *Mes cloches* »), qui assura encore cette fonction de très nombreuses années. En 1961, date de l'électrification du clocher, prit fin à Grézieu la noble fonction de *marguillier*.

En 1947, sur proposition d'Étienne Buisson, M. Joël Chotard, alors maire de Grézieu, offrit deux nouvelles cloches (un *Fa* # 4 et un *Sol* 4), permettant ainsi de disposer d'une gamme complète : *Sol, La, Si, Do, Ré, Mi, Fa* #, *Sol*.



Étienne « Zimi » Buisson (1903-1991)

Fabriquées elles aussi par la fonderie Paccard, il s'agit de cloches fixes, à tête plate. À l'instar du *Si* et du *Do*, elles furent installées sur des pièces de bois rapportées et scellées dans les murs en partie haute du clocher, au-dessus de la structure supportant les quatre cloches de volée.

Le baptême de ces deux nouvelles cloches eut lieu le dimanche 20 juillet 1947. C'est le cardinal Pierre-Marie Gerlier, archevêque* de Lyon, qui présida la cérémonie, en présence du Père Jean Villemagne toujours curé de Grézieu.

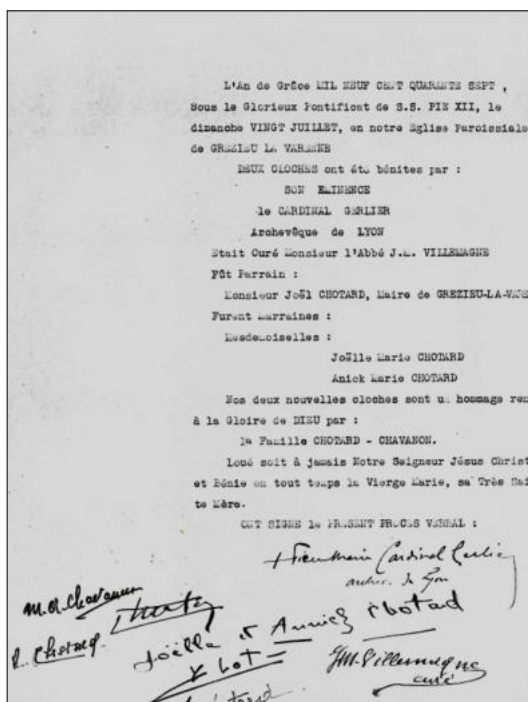
• Cloche *Fa* #4, « *Joëlle-Marie* », 1947, 90 kg

Elle porte les inscriptions suivantes : « *Joëlle-Marie, Saint Pierre de Chavanon, bénite en l'an de grâce 1947, sous le glorieux pontificat de S.S. Pie XII, par son excellence le Cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, M. l'abbé Villemagne était curé de Grézieu-la-Varenne, Parrain : M. Joël Chotard, Maire, Marraine : Mlle Joëlle Marie Chotard* », et les effigies du Christ en croix, de saint Gilles et de saint Pierre de Chavanon.

• Cloche *Sol* 4, « *Annick-Marie* », 1947, 90 kg

Elle porte les inscriptions suivantes : « *Annick-Marie, bénite en l'an de grâce 1947, sous le glorieux pontificat de S.S. Pie XII, par son excellence le Cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, M. l'abbé Villemagne curé de Grézieu-la-Varenne, Parrain : Joël Chotard, Maire, Marraine : Joëlle Marie Chotard* », et les effigies du Christ en croix, de la Sainte Vierge et de saint Joseph.

La facture Paccard du 11 décembre 1947 s'élevait à 39 635 francs pour la fourniture de ces deux cloches. Il y eut, à la même époque, le projet d'une extension complémentaire de trois cloches (*La*, *Si*, *Do*) qui devaient être offertes par M. René Duc. Une lettre des établissements Paccard y fait allusion. Toutefois, ce projet n'aboutit pas pour des raisons liées à un désaccord entre Messieurs Duc et Chotard.



*Procès-verbal de la bénédiction
des cloches de 1947*

Électrification des sonneries et sauvegarde du clavier manuel

En 1960, il n'y avait donc plus de *marguillier* en fonction à Grézieu et le Père Georges Dury, curé de la paroisse depuis 1951, émit le souhait d'électrifier les cloches. Un « Comité des cloches » fut alors constitué et Joseph Simon en assura la présidence. Les kermesses organisées par l'Association d'Éducation Populaire (AEP), créée sur la suggestion du Père Dury, devaient assurer le financement de ces travaux. Un devis fut demandé aux établissements Bodet, qui estimèrent alors le coût des travaux à 7 707 francs hors taxes. Le devis comprenait la mise en volée de quatre cloches, la mise en tintement de huit autres, l'installation d'un tableau de commande des sonneries automatiques (glas, *Angelus*, ritournelle*) commandé depuis la sacristie. Un second devis, émanant des établissements Desmarquest, s'élevait pour sa part à 9 000 francs hors taxes. Mais ces montants dépassaient malheureusement de beaucoup les capacités financières du Comité des Cloches.

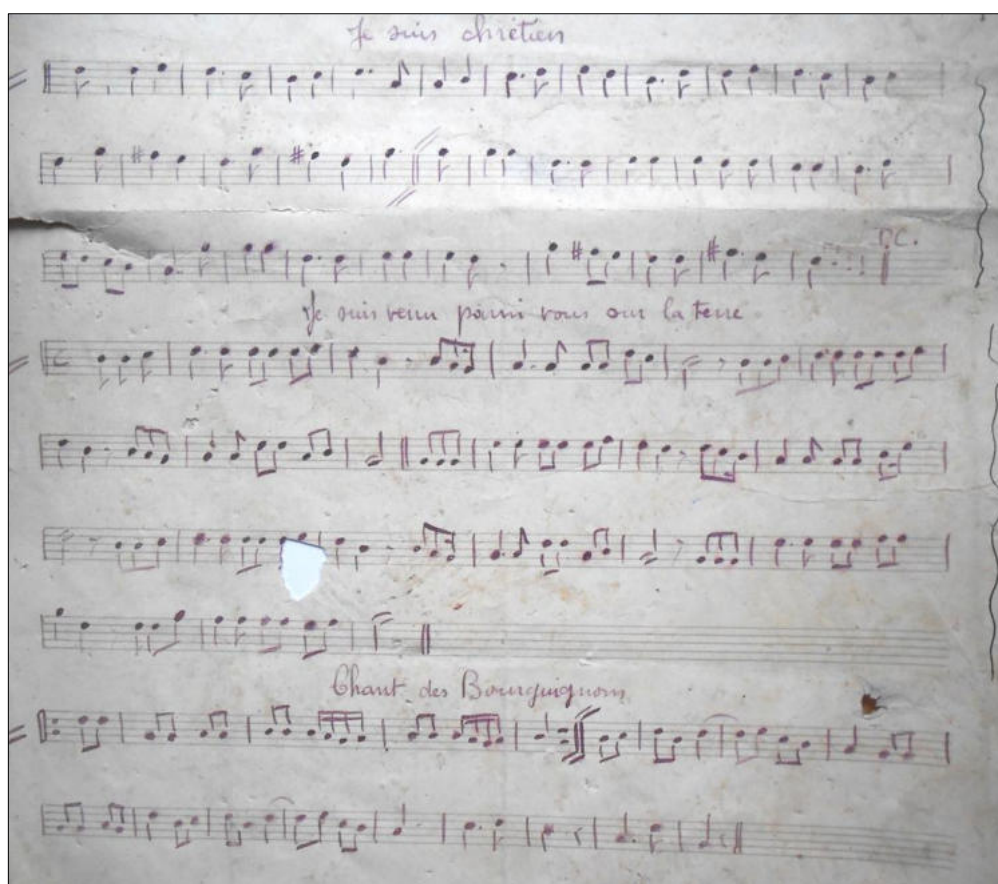
Celui-ci décida alors de s'adjoindre les conseils d'André Combe, alors carillonneur de l'Hôtel de Ville de Lyon. L'électrification fut limitée à deux cloches de volée et quatre en tintement, ce qui permit au devis de se voir ramené à 4 700 francs hors taxes. Les travaux furent finalement commandés à l'entreprise Bodet en 1961, et réalisés la même année.

Sur les conseils d'André Combe, le clavier manuel fut conservé en état de fonctionnement, en parallèle du dispositif automatique. Il convient en outre de noter que, lors des travaux d'électrification des clochers réalisés dans cette période -comme par exemple à Écully- les claviers à manches « *coup de poing* » furent purement et simplement supprimés.

Les carillonneurs de Grézieu et les amis du carillon doivent ainsi garder une reconnaissance éternelle à André Combe, qui a su convaincre le Comité des cloches de 1961 de conserver intact le dispositif original mis en place en 1939 par Paccard. C'est grâce à un concert de carillon, donné à Grézieu sur le clavier d'origine, le 18 septembre 1960, à l'occasion du baptême de Cécile Simon, que la décision de conserver le clavier manuel en parallèle avec le dispositif électrique fut prise. Ce récital fut en outre la première interprétation donnée à Grézieu par un carillonneur invité.



Le tableau électrique installé en 1961



Partition d'André Combe

- ~ Concert de Carillon, donné le
18 Septembre 1960, à 11^h30
à Grézion-la-Varenne, pour
le Baptême de Cécile Simon ~
 par André Combe, m. carillonneur municipal
 de la Ville de Lyon
-
- 1/ Hymne à la Joie, extrait du Chœur
 de la 9^e symphonie (Beethoven) -
 - 2/ Gloire à toi, St Cécile
 (Abbé Brunneau, maître de Chapelle
 de la Cathédrale de Blois) -
 - 3/ Cantilène à St Cécile
 (Chanoines Derynioux et De Margil,
 du Chapitre de Fourniers) -
 - 4/ Hymne à St Cécile (Gounod) -
 - 5/ Je suis Chrétien -
 - 6/ Suite de Cantiques au St Esprit
 et à la St Vierge -
 - 7/ Suite de Chants Populaires
 (RP Dural, folklorie alsacien, etc.)

Programme du concert
 du 18 septembre 1960

Chapitre II

L'extension du carillon de 1994 à 2016

Les promesses d'un renouveau

Entre 1961, date de l'électrification, et 1994, moment où le carillon recommença de s'agrandir, les sonneries dominicales et les répétitions se succédèrent sereinement par les soins d'André Simon et de Claudette Coquard. En vue du Congrès Mondial du Carillon, organisé tous les quatre ans par l'Association Internationale des Carillonneurs, les délégués nationaux de celle-ci, chargés d'organiser l'édition 1994 prévue à Chambéry, se réunirent à Lyon en août 1992. Invités par André Simon à venir après leurs travaux jusqu'à Grézieu pour examiner le carillon, ces éminents spécialistes français, australiens, américains, allemands, hollandais, danois, belges et anglais encouragèrent fortement leur confrère local à développer l'instrument, un peu « court » à leur goût. L'idée fut retenue, leur passage laissant par ailleurs une trace dans un précieux livre d'or qu'ils signèrent tous. À compter de ce jour de 1992, le carillon de Grézieu-la-Varenne allait être connu des carillonneurs du monde entier. Les choses prirent un rythme nouveau et André Simon fut bientôt admis comme membre titulaire de la Guilde des Carillonneurs de France².

Si la gamme présente dans le clocher (*Sol, La, Si, Do, Ré, Mi, Fa#, Sol*) permettait de jouer un répertoire intéressant, les possibilités d'interprétation n'en demeuraient pas moins assez limitées. Le conseil d'administration de l'Association Musicale de Grézieu, alors présidée par Paul Couëffé et qui hébergeait à l'époque les amis du carillon, décida ainsi en 1992 le lancement d'une souscription, dans le but d'acquérir une cloche supplémentaire, un *Fa* 4, et éventuellement l'extension de la gamme en *Do* (*La* 4, *Si* 4, *Do* 4). L'appel à participation proposait aux futurs donateurs d'apporter une contribution correspondant au prix approximatif d'un kilo de bronze, estimé alors à 100 francs. Parallèlement, Paul Couëffé et André Simon rencontrèrent le maire de la commune, Guy Paya, afin de solliciter une aide municipale pour cette acquisition destinée à venir enrichir le patrimoine de la commune. M. Paya les reçut avec bienveillance et décida que si un nombre significatif de familles de Grézieu répondait favorablement à la souscription, il envisagerait alors de soumettre la question au conseil municipal.

Plus de soixante-dix réponses positives furent rapidement enregistrées. La somme totale des dons se trouvait supérieure au prix de la cloche *Fa* 5 de 110 kilos, évaluée par les établissements Paccard à un peu plus de 12 000 francs. Une seconde démarche fut donc effectuée auprès de Monsieur le Maire, qui, agréablement surpris du résultat de la souscription, décida de relayer la demande devant ses conseillers. Il proposa de doubler l'apport des souscripteurs par une subvention équivalente. Le conseil rendit une décision favorable, à l'unanimité de ses membres, ce qui n'était pas fréquent à Grézieu à cette époque.

Restait désormais à trouver un fondeur.

Sous le contrôle des services municipaux, une consultation fut alors organisée auprès de trois fournisseurs possibles. On retrouvait les établissements Paccard, fondeurs à Sévrier, la Société Annécienne d'Équipements, installateur à Annecy (Haute-Savoie) et Karlsruher Glocken, fondeur à Karlsruhe (Allemagne). Le 15 juin 1993, après l'étude préliminaire des offres et une concertation, c'est la proposition Paccard qui fut retenue, pour la fourniture hors pose de quatre nouvelles cloches, moyennant un prix hors taxes de 44 167 francs.

² Cette institution se réunit en congrès une fois par an. C'est une occasion de communication entre les carillonneurs, et d'échange sur les projets et les animations campanaires sur tout le territoire français.

L'agrandissement de 1994

Il fallait maintenant choisir un prénom désignant chacune des quatre nouvelles cloches. En concertation avec le Père Philippe Rivoire, alors curé de la paroisse, il fut décidé qu'elles porteraient les prénoms de quatre petites filles baptisées à Grézieu au cours des mois précédents : Pauline, Clotilde, Delphine et Claudine. Les quatre cloches furent commandées aux établissements Paccard avec les caractéristiques suivantes :

- Cloche *Fa* 4 « *Pauline* », 110 kg
- Cloche *La* 4 « *Clotilde* », 55 kg
- Cloche *Si* 4 « *Delphine* », 45 kg
- Cloche *Do* 5 « *Claudine* », 40 kg

Un autocar transporta à Sévrier une délégation de près de cinquante donateurs afin d'assister à la coulée, qui, conformément à la tradition, fut bénite par le Père Jean Debard, décédé en novembre 2017 et alors vicaire* de Grézieu. Les quatre nouvelles cloches, une fois livrées, furent de nouveau bénites, à l'issue d'une messe en plein air célébrée dans le parc de l'A.E.P. Les donateurs et leurs enfants firent pour la première fois tinter les nouvelles cloches à la fin de la cérémonie.

Elles furent installées dans le clocher par les Amis du carillon. Le clavier fut transformé par Yvon Faure, menuisier à Grézieu, et une inauguration solennelle du carillon fut organisée le samedi 9 juin 1994, en présence de la municipalité, des souscripteurs et d'un grand concours de population. Un carillonneur invité, Geffroy Armitage, carillonneur à Londres, donna un concert sur les douze cloches du carillon.



La messe de bénédiction des nouvelles cloches - Juin 1994



Le montage des cloches dans le clocher - Juin 1994

Le 10 juillet de cette même année, Anna Maria Reverte, carillonneur de la *Generalitat* de Barcelone (Espagne) vint donner un concert sur le carillon, désormais porté à douze cloches. Elle apprécia la sonorité des cloches et la qualité de leur accord, réalisé par Paccard. Le 14 juillet, c'est Aimé Lombaert, maître carillonneur de la Ville de Bruges (Belgique), artiste mondialement connu, qui monta à son tour au clocher de Grézieu, comme il l'avait promis en 1992. Au sommet de son art, il donna un concert mémorable, en faisant découvrir à un auditoire aussi étonné qu'enthousiasmé les capacités insoupçonnées de notre carillon, à travers les mélodies traditionnelles qui enchantent depuis toujours le ciel des Flandres.



« *Croissez et multipliez-vous !* »

La croissance du carillon, désormais lancée, ne s'arrêta plus jusqu'aujourd'hui. L'extension de 1994 fut en effet suivie d'enrichissements successifs et réguliers. Au cours de l'été 1997, Paul Dumortier, un enfant du pays qui, selon sa propre expression, avait vécu depuis sa plus tendre enfance « *à l'ombre du clocher de Grézieu* », se mourait d'une terrible maladie. Il fit part à son épouse de son souhait d'offrir une cloche, avant de s'en aller, comme une trace indélébile de son trop bref passage en ce monde. On consulta les établissements Paccard, en les priant instamment de réaliser la cloche dans un délai inhabituellement court. Paul Dumortier choisit d'y faire inscrire les prénoms de sa mère et de son épouse. La cloche fut réalisée en un temps record. Des amis du donateur se rendirent à Sévrier afin de prendre livraison de la cloche et la transportèrent jusque dans la chambre de Paul Dumortier, qui eut ainsi l'ultime joie de la voir avant son décès, quelques jours plus tard.

● Cloche *Si* bémol 4 « *Christiane Adeline Marie* », 48 kg

La cloche de Paul Dumortier fut bénite et installée au clocher en décembre 1997, plusieurs mois après sa mort. Le conseil municipal, touché par les circonstances émouvantes de cette donation, décida à son tour de faire don d'une cloche. Confiée elle aussi au savoir-faire de la maison Paccard, elle fut installée au clocher par l'équipe des artisans amis du carillon en même temps que le *Si* bémol, en décembre 1997.

● Cloche Ré 5 « *Térésa Frédérique Valérie Anne* », 38 kg



La cloche de M. Paul Dumortier, 1997



La cloche du conseil municipal, 1997

Poursuivant dans cette dynamique, l'année 1998 vit se constituer l'Association des Amis du Carillon de Grézieu. La notoriété désormais établie du carillon et le nombre croissant des membres actifs justifiaient le fonctionnement d'une association à part entière. L'assemblée générale constitutive eut donc lieu le dimanche 8 novembre 1998. Yvon Faure accepta d'en prendre la présidence, secondé par René Chauffard, qui avait participé depuis 1947 à toutes les installations dans le clocher, ainsi que par André Simon.

L'église de Grézieu étant propriété de la commune, le carillon fait aussi partie du patrimoine municipal. Pour cette raison, chaque nouveau donateur d'une cloche signe une convention avec la commune, au titre de laquelle celle-ci accepte la cloche, qui entre ainsi dans son patrimoine. Ces dispositions imposent par ailleurs des obligations à l'association et aux carillonneurs :

- L'association n'engage aucune action, aucune modification, aucune animation sans l'accord de la Mairie. Elle sollicite chaque année une aide financière de la municipalité, destinée à l'organisation des concerts des carillonneurs invités.
- Les carillonneurs ne sonnent, ni ne carillonnent sans concertation préalable avec la paroisse.

La nouvelle association regroupa très vite plus de cent membres, des donateurs, des membres de droit, mais également de nombreux habitants de Grézieu ou des environs qui apprécient le carillon et souhaitent apporter leur soutien au maintien de cette tradition locale particulièrement originale. Le conseil d'administration, dans la perspective des festivités prévues pour le passage de l'an 2000, décida de lancer une nouvelle souscription en vue de la réalisation d'une « Cloche de l'an 2000 », qui marquerait, pour la postérité, le tournant du millénaire.

Un devis fut encore une fois demandé aux établissements Paccard et la souscription fut lancée. Les Amis du Carillon, toujours aussi enthousiastes contribuèrent si généreusement que leur mobilisation permit de commander deux cloches au lieu d'une seule.

● Cloche Sol # 4, « *La Grézirote* », 2000, 65 kg

● Cloche Do # 5, « *Grézieu An 2000* », 2000, 40 kg



La cloche « La Grézirote » lors de sa bénédiction - 2000

Au cours de cette même année 2000, un donateur souhaitant demeurer anonyme offrit une cloche supplémentaire.

- **Cloche *Mi 5*, « *Anne Jeanne Marie* », 2000, 17 kg**

Ces trois cloches furent bénites en décembre 2000 par le Père Paul Gay, curé de la nouvelle paroisse Saint-Alexandre à l'Ouest de Lyon, et furent installées au clocher en janvier 2001, après une modification du clavier et un apport de charpente supplémentaire pour consolider le beffroi*.

La même année, Marcel Vérice! offrit une nouvelle cloche, portant les prénoms de sa grand-mère, de son épouse et de ses deux petits enfants. Elle fut coulée à Sévrier, aux établissements Paccard, en présence de la famille, et bénite quelques temps plus tard en l'église de Grézieu par le Père Gay. Son installation dans le clocher fut filmée.

- **Cloche *Ré #* « *Albertine Agathe Anne Pierre* », 2001, 21 kg**



La cloche de M. Marcel Vérice!, 2001

En 2003, Emmanuel et Isabelle Mony décident à leur tour d'offrir une cloche. Ils choisirent de la nommer en mémoire de deux de leurs enfants, décédés en bas âge. Là encore, la cloche fut coulée par les établissements Paccard en présence de la famille donatrice. Comme toutes ses devancières, la

nouvelle arrivée fit l'objet, avant de rejoindre ses sœurs dans la charpente du clocher, d'une donation officielle acceptée par le conseil municipal.

- Cloche *Fa 5 « Nicolas Pauline »*, 2003, 12 kg



*M. et Mme Mony signant la donation de leur cloche
avec M. Yves Hartemann, alors maire de Grézieu – 2003*

Désormais sincèrement attachés à leur carillon, les Grézirots continuèrent de montrer leur intérêt pour l'épanouissement de l'art campanaire dans leur village. En 2004, l'histoire du carillon s'écrivit encore par une donation de la famille Poizat qui, en souvenir du père, Antoine, bien connu et aimé de tous les habitants, et de son fils Claude, décida de faire graver leurs prénoms dans le bronze.

- Cloche *Sol « Claude Antoine »*, 2004, 11 kg



Bénédiction de la cloche de la famille Poizat - 2004

En 2006, un autre donateur se manifesta auprès de l'Association en la personne de M. Gérard Schmitt. Il souhaitait offrir une cloche dédiée au souvenir d'un vœu accompli par sa mère plus de soixante ans auparavant. À la demande des carillonneurs, cette cloche fut coulée selon un profil plus épais, lui permettant de donner un son suffisamment fort pour s'accorder avec les plus grosses cloches du carillon.

CONVENTION

ENTRE :
Monsieur Gérard SCHMITT

ET :
La Commune de Grézieu la Varenne, représentée par Monsieur Yves HARTEMANN, Maire, ci-dessous désignée par le terme « la Commune »

IL EST CONVENU CE QUI SUIT :

PREAMBULE :

A la suite de plusieurs extensions successives en 1939, 1947, 1994, 1997, 2000, 2001, 2003 et 2004 le carillon de Grézieu la Varenne, installé dans le clocher de l'église paroissiale Saint ROCH, est constitué à ce jour de 20 cloches, du SOL 3 au SOL 5.

Monsieur Gérard SCHMITT a souhaité faire don d'une nouvelle cloche, un LA 5, venant compléter la gamme chromatique du carillon

Cette cloche a été réalisée, sur sa demande et à ses frais, par la Fonderie PACCARD à SEVRIER (74) et accordée par le fondeur sur la tonalité des autres cloches existantes.

CONVENTION :

Article 1 :

Monsieur Gérard SCHMITT fait don d'une cloche de carillon, un LA 5, pesant environ 26 kg et portant l'inscription :

'MARIE',

à « la Commune » afin qu'elle soit installée dans le clocher.

Article 2 :

« La Commune » accepte ce don et s'engage à faire installer cette cloche dans le clocher de l'église paroissiale afin qu'elle fasse dorénavant partie intégrante du carillon de Grézieu et du patrimoine communal.

« La Commune » en devient propriétaire à compter de la signature de la présente convention et s'engage à assurer l'entretien et la maintenance de ce patrimoine en concertation avec « l'Association des Amis du Carillon ».

Fait en TROIS exemplaires
à Grézieu la Varenne
le 10 septembre 2006

Le donateur

Gérard SCHMITT

**Pour la Commune
Son Maire**

Yves HARTEMANN



MAIRIE DE GRÉZIEU-LA-VARENNE
COMMUNE DE L'EUROPE
16, avenue Emile Evellier - 69200 Grézieu-la-Varenne
Tél. 04 78 57 16 05 - Fax 04 78 57 12 55
e-mail : mairie@mairie-grezieu-lavarenne.fr



La donation de la cloche de M. Gérard Schmitt, 2006

Cette disposition technique, qui renchérit sensiblement le coût de la cloche, fut jugée souhaitable à partir du La 5, de manière à obtenir une qualité et une sonorité suffisantes pour permettre à la cloche de remplir pleinement son rôle dans l'instrument. Elle fut coulée en présence du donateur, à Sévrier, le 5 janvier 2006.

● Cloche *La 5 « Marie », 2006, 27 kg*

En 2006, la commune de Grézieu célébrait le quarantième anniversaire de son jumelage avec la cité romagnole de Finale-en-Émilie (Italie). Conformément à la tradition, qui veut que les délégations offrent un cadeau lors de leurs déplacements, les délégués de Grézieu se rendirent à Finale pour cet anniversaire, chargés d'un présent tout spécial.

Pour solenniser l'anniversaire du jumelage des deux cités, et voulant ainsi marquer leur amitié d'un symbole fort et durable, la municipalité avait en effet eu l'idée de faire fabriquer deux cloches complètement identiques, l'une destinée au clocher de Grézieu, l'autre au campanile de Finale. Ces deux cloches sœurs furent donc coulées le 13 juillet 2006 par les fondeurs des fidèles établissements Paccard, à Sévrier, la municipalité de Grézieu étant en cette occasion représentée par Mme Mandon-Sixt, adjointe au maire.

● Cloche *Fa # 5, « Grézieu-la-Varenne 1966 Finale Emilia 2006 », 2006, 11 kg*

La cloche destinée à être offerte aux Italiens de Finale fut installée sur un socle fabriqué et offert par Yvon Faure dans un beau morceau de chêne grézirot, et l'ensemble fut apporté en présent à Finale par Yves Hartemann, maire de Grézieu, le 16 septembre 2006.



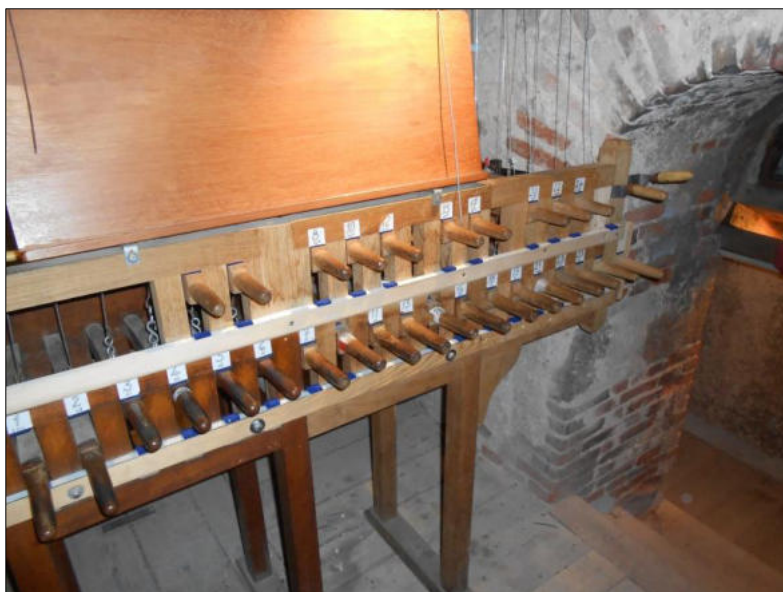
*Les cloches du 40^{ème} anniversaire du jumelage
entre Grézieu-la-Varenne et Finale-en-Émilie (1966-2006)*



Des adaptations nécessaires

Un clavier qui grandit avec le carillon

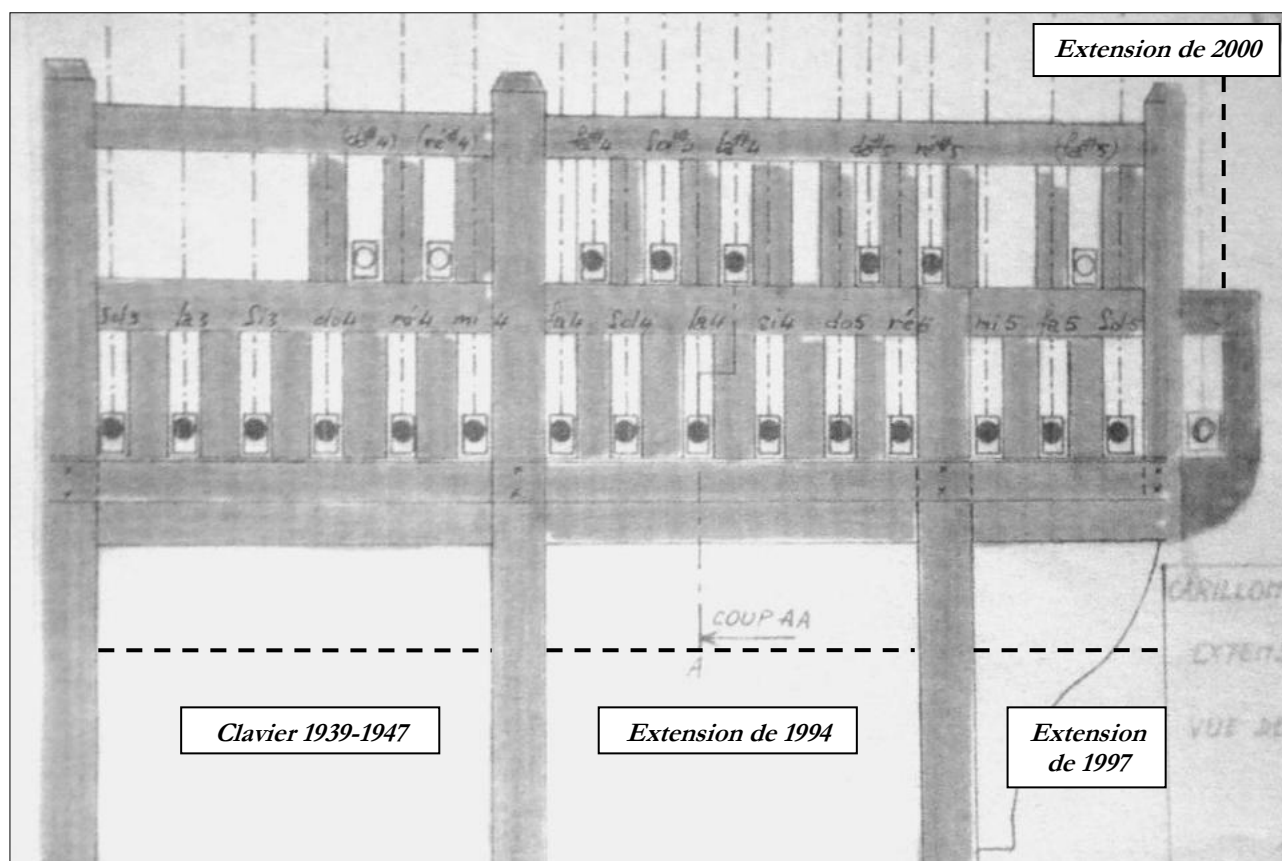
Installé dans le clocher par les établissements Paccard en 1939, le premier clavier -dit « à manches coup de poing »- commandait les six premières cloches. Lors de chaque extension, il fut régulièrement modifié et se vit ajouter deux manches en 1947, puis quatre en 1994, puis de nouveau deux en 1997, puis de nouveau deux en 2000, et ainsi de suite... Pendant toutes ces années, la conservation de ce clavier d'origine évoluant avec la croissance du carillon permettait de lire, en observant sa structure, les différentes étapes de l'histoire de l'instrument.



*L'ancien clavier.
L'histoire du carillon s'y lisait, de gauche à droite.*



La dernière extension



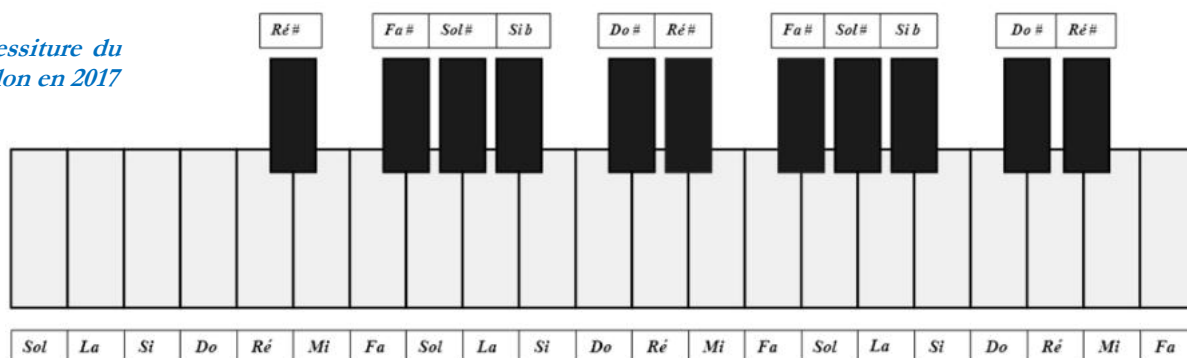
Les étapes successives de la croissance du carillon lisibles sur le clavier

L'élargissement du carillon à plus de trente cloches rendait désormais nécessaire l'installation d'un nouveau clavier normalisé. L'assemblée générale du 26 janvier 2014 en décida la construction, par les carillonneurs et membres actifs de l'association. En effet, ce changement très important rendait nécessaire une restructuration complète du dispositif de traction manuelle des cloches.

Le nouveau clavier fut bâti par Adrien Parret et son grand-père Roger. Le dispositif de guidage et de support des fils de traction et des équerres de transmission fut entièrement reconstruit par une équipe constituée de membres de l'association, avec la participation de Jérôme Boutié, venu prêter main forte.

Ce fut un très important chantier, qui nécessita plus de six-cents heures de travail pour achever l'ensemble. Ce clavier peut recevoir, sans modification, d'éventuelles cloches nouvelles jusqu'au *Do 7*. Un pédalier viendra enfin compléter cette installation, et un nouveau clavier d'étude, moyen pour les carillonneurs de s'exercer dans de bonnes conditions, a été acquis par l'association en 2016.

La tessiture du carillon en 2017





Les équerres et les renvois assurant la traction des battants depuis l'installation du nouveau clavier en 2015



Le nouveau clavier à 40 manches installé en 2015

L'aménagement de la salle du clavier

De même que le clavier, la salle d'où sont actionnées les cloches a dû être réaménagée. Les quatre plus grosses cloches (*Sol* 3, *La* 3, *Si* 3, *Do* 4) peuvent être lancées à la volée. Ce type de sonnerie est réservé pour les fêtes dites « carillonnées », Noël, Pâques, Pentecôte, l'Ascension et la Toussaint. Pour le *Sol* et le *La*, les cloches sont lancées en balancement alternatif par un moteur électrique. Les battants, laissés libres, viennent ainsi frapper la cloche. Pour le *Si* et le *Do*, le principe est le même si ce n'est qu'en l'absence de moteur, c'est par des cordes reliées aux roues des cloches et tirées manuellement que la volée est lancée.

Lorsque ces mêmes cloches sont sonnées depuis le clavier du carillon, les battants doivent être accrochés à leurs systèmes de transmission respectifs, lesquels répondent sur les manches du clavier. Les sonneurs doivent par conséquent monter jusqu'aux cloches pour y effectuer ces opérations d'accrochage et de décrochage. Jusqu'en 1997, c'est par une longue échelle, assez dangereuse, qu'ils y accédaient. Cette année-là, les établissements Faure ont construit et offert aux sonneurs un escalier d'accès, beaucoup plus confortable et surtout bien plus sûr.



L'escalier du carillon, installé en 1997

Des soutiens variés et un rayonnement croissant

Aimé Lombaert, président d'honneur

Depuis sa création, l'Association des Amis du Carillon de Grézieu n'a cessé de se structurer et d'améliorer son fonctionnement et sa communication. Un conseil d'administration actif, longtemps présidé par Yvon Faure -à qui a succédé Pierre Véricel en 2016- oriente l'ensemble des projets et des animations. Les sonneurs en sont membres de droit et y apportent leurs propositions.

Lors de son quatrième déplacement à Grézieu en 2002, Aimé Lombaert (1945-2008), célèbre carillonneur flamand des villes de Bruges et Deinze, fut nommé Président d'honneur de cette association en hommage à son fidèle soutien. Ce soutien, ainsi que l'amitié d'Aimé, maintes fois manifestés, ont constitué et constituent toujours, pour le carillon de Grézieu et pour l'association, une marque inestimable de reconnaissance de la qualité de l'activité campanaire patiemment développée à Grézieu.



*Aimé Lombaert
1994*



*André Simon et Aimé Lombaert,
à quatre mains sur le clavier du carillon en 2002*

Les sonneurs, lors de chacune de leurs interventions au clocher, notent la date et la nature de leur intervention sur le cahier journalier installé au clocher. Ces notes font l'objet d'un rapport d'activités des sonneurs lors de l'assemblée générale ordinaire de l'association, une fois par an. On a ainsi observé que les sonneurs interviennent entre quatre-vingt et quatre-vingt-dix fois par an, tous les samedis ou dimanches matin à onze heures et, par ailleurs, chaque fois qu'ils sont sollicités lors d'une célébration religieuse, fête, baptême, mariage ou enterrement, ou toute autre manifestation civile. Grézieu est ainsi, sans aucun doute, le carillon de toute la région Auvergne-Rhône-Alpes qui présente l'activité la plus régulière et la plus importante.

De fait, l'association et les sonneurs sont amenés à répondre de plus en plus fréquemment à des demandes de visite du carillon. Les explications données aux visiteurs ne se limitent d'ailleurs pas au carillon mais restituent son histoire dans celle de l'église et du village. En 2015, ce sont ainsi plus de 250 personnes qui ont visité le carillon.

Le Congrès de la Guilde des Carillonneurs de France (2009)

L'année 2009 commença sous les meilleurs auspices, une 24^{ème} cloche arrivant au carillon, offerte par la famille Bouchet.

- **Cloche *Si* 5 « Dominique Marie », 24 kg**

Par ailleurs, la réputation du carillon de Grézieu était maintenant largement répandue et la Guilde des Carillonneurs de France décida d'y tenir son Congrès annuel. Ce sont ainsi plus de cinquante congressistes carillonneurs, venus de toute la France et quelques uns de Belgique, qui se retrouvèrent autour de notre carillon les 6, 7 et 8 juillet 2009. Les membres actifs de l'association furent mis à contribution pour accueillir, héberger et guider les congressistes et leurs familles au cours de ces trois journées.

Comme c'est souvent le cas, la Guilde organisa à l'occasion de ce congrès un examen d'interprétation. Les candidats aux diplômes sur carillon de deux octaves passèrent donc l'examen sur le clavier rustique de Grézieu. Les candidats aux diplômes supérieurs, trois et quatre octaves, furent quant à eux invités à passer l'épreuve sur le carillon ambulant de Prague (Tchéquie), mobilisé par l'association pour la circonstance. Ce sont, en tout, près de vingt carillonneurs qui se soumirent à ces deux épreuves à Grézieu.

La présence du carillon ambulant permit ensuite d'organiser, avec l'aide du Conseil Général du Rhône, un concert dans le parc du domaine de Lacroix Laval, à Charbonnières.



*Le carillon ambulant de Prague lors du congrès
de la Guilde des carillonneurs de France à Grézieu en 2009*

La même année, deux autres cloches vinrent rejoindre leurs « sœurs » dans le clocher :

- **Cloche *Si* bémol 5 « Suzanne et Raymond », 25 kg**, offerte par M. et Mme Pareyre,
- **Cloche *Sol* # 5 « Marie Clémence », 10 kg**, offerte par les familles Ladous, Decaux, Chamouton, Forat et Riou.

En 2011, le carillon poursuivit son agrandissement avec le début de l'octave n° 6. Le 25 juin, trois nouvelles cloches furent bénites avant d'être installées :

- **Cloche *Do* 6 « Nathalie et François », 22 kg**, offerte par M. et Mme François Gourd,
- **Cloche *Ré* 6 « Monique Chaverot », 21 kg**, offerte par Monique Chaverot.
- **Cloche *Do* # 6 « Paul », 22 kg**, offerte par Gisèle Poizat et ses enfants en souvenir de Paul Poizat, ancien carillonneur (1946-2008).

Trois autres cloches, enfin, sont venues enrichir le carillon ces dernières années :

- **Cloche *Ré* # 6 « Monique Chaverot », 21 kg**, offerte dans le cadre de la succession et par la volonté écrite de Monique Chaverot, décédée le 8 avril 2011.
- **Cloche *Mi* 6 « Sylviane », 21 kg**, offerte par la famille Scarna fin 2014 et installée au clocher début 2015.
- **Cloche *Fa* 6 « Famille Sanuy », 20 kg**, offerte par M. et Mme Sanuy. Coulée en présence des donateurs le 13 octobre 2016 chez Paccard, à Sévrier, elle fut installée en juin 2017.

Le Festival Inter'Val d'Automne (depuis 2004)

Depuis 2004, l'Association des Amis du Carillon s'associe à la semaine culturelle intercommunale *Inter'Val d'Automne*, organisée par la Communauté de Communes des Vallons du Lyonnais (CCVL), en inscrivant un concert de carillon au programme des manifestations. En 2004, ce fut Stéphanie Mille - une jeune carillonneuse de Tourcoing (Nord) - qui se déplaça puis, en 2005, Patrice Latour, carillonneur de la cathédrale de Rouen (Seine-Maritime) et de la basilique de Lisieux (Calvados). En 2006, ce fut au tour de Francis Crépin, carillonneur de l'Hôtel de Ville de Saint-Quentin (Aisne), de venir interpréter le carillon de Grézieu.

Jean-Pierre Carme, carillonneur de Castres (Tarn), fit le déplacement en 2007, puis Jacques Martel, carillonneur de la Ville de Bergues (Pas-de-Calais) en 2008. Michel Goddefroy, titulaire du carillon de l'église Saint-Christophe de Tourcoing, vint en 2009. L'Association poursuit fidèlement les années suivantes, avec Stefano Colletti, carillonneur de Douai (Nord), en 2010, Benjamin Lautier et Jérôme Boutié, carillonneurs à Castres, en 2011, puis Christine Laugier, maître carillonneur à Pamiers (Ariège) en 2012. Francis Crépin vint de nouveau à Grézieu en 2013, puis Noël Reynders, carillonneur flamand de Saint-Trond (Belgique) en 2014. L'année suivante fut marquée par la venue de Charles Dairay, carillonneur à Saint-Amand-les-Eaux et Orchies (Nord), ainsi qu'à l'Hôtel de Ville de Lyon. En 2016, c'est Chantal Mollet, carillonneuse d'Ath (Belgique) qui fut invitée.

D'autres carillonneurs connus ont également été invités à donner des concerts à Grézieu dans d'autres circonstances. On peut citer ici le remarquable concert de musique finlandaise donné par Christine Laugier à l'occasion de la fête de l'indépendance de la Finlande, organisée à Grézieu par l'Association France-Finlande le 19 novembre 2004.

Sorties et banquets

L'association a déjà organisé plusieurs sorties dans la région en lien avec des thèmes campanaires* : Annecy, Chambéry, Dijon, Selongey, Chatenay, Bourg-en-Bresse. L'expérience a montré que ces excursions répondent à une attente et sont très appréciées des membres. Depuis sa création, il y a près de vingt ans, le bureau de l'association propose une sortie presque chaque année. C'est ainsi que nous avons pu visiter notamment le grand carillon de Chambéry (Savoie) et ses soixante-dix cloches, la Fonderie Paccard à Sévrier, la cathédrale* de Bourg-en-Bresse et le carillon de Miribel (Ain), le petit carillon de Romans (Drôme), le sanctuaire de Valfleury (Loire) et son carillon, la ville de Castres et les carillons des environs, le carillon de la cathédrale de Narbonne (Aude), piloté par nos amis de l'Association Carillons en Pays d'Oc...etc

Après l'assemblée générale annuelle de l'association, qui se tient en début d'année et qui décide du programme de travail et des concerts de l'année, il est proposé une rencontre conviviale et festive avec repas, généralement à l'automne.



Vers l'avenir...

La cloche de la Visitation

L'année 2006 vit, pour le carillon de Grézieu, un événement particulier. Sur les hauteurs dominant la commune, mais sur le territoire de Vaugneray, un monastère de sœurs visitandines* était implanté depuis 1968³. Les bâtiments, dus aux architectes Genson et Rostagnat, avaient été édifiés pour accueillir les religieuses issues de la communauté lyonnaise de la rue Radisson.

Mais en 2004, suite au décès de quatre sœurs dont la supérieure, Mère Marie-Pauline, les visitandines furent appelées à fermer le monastère de Vaugneray et à rejoindre la communauté de Scy-Chazelles (Moselle). La Visitation de Vaugneray ferma ses portes en juin 2005.



*La cloche dans le campanile
du monastère de la Visitation de Vaugneray*

³ L'ordre de la Visitation de Marie fut fondé en 1610 à Annecy par saint François de Sales, évêque de Genève, et sainte Jeanne de Chantal.

L'association *Domus Pacis*, propriétaire du site, décida de le mettre en vente. Le 19 juin 2006, le conseil municipal de Vaugneray décida d'acquérir les bâtiments. Ceux-ci allaient être réaménagés en appartements, la chapelle désaffectée, et l'on se posa alors la question de la destinée de la cloche qui, pendant quarante ans, avait sonné quotidiennement le rythme des offices du monastère. Cette cloche, avait été coulée en 1968 à la demande des religieuses. L'opération avait eu lieu à Annecy-le-Vieux, à la fonderie Paccard. La cloche fut bénite le 14 avril 1968, à l'occasion de la fête de Pâques, et installée ensuite sur le toit de la chapelle du monastère.

Elle mesure 56 cm de diamètre et 50 cm de hauteur, pour un poids d'environ 125 kg. Cette cloche donne le *Fa* 4. Elle porte les inscriptions suivantes : Marie Sabine Rémi Pâques 1968. Suit un extrait du Psaume 56 : « *Je veux chanter pour le Seigneur* », ainsi qu'une effigie de la visitation de la Vierge Marie à sa cousine Élisabeth, avec la mention latine : « *Magnificat anima mea Dominum* »⁴. Sur la face opposée de la cloche se trouve l'effigie du Christ en croix. En frise, dans la partie basse de la cloche, on trouve six coquilles Saint-Jacques avec, en leur centre, des symboles empruntés à la tradition chrétienne : un poisson (le Christianisme), une ancre marine (la Foi), une lyre (la Prière), une croix (le Sacrifice), un agneau pascal (la Rédemption) et une colombe (la Paix). On peut enfin voir, en huitième position de cette frise, le logo de la fonderie Paccard et son numéro de référence (n° 175).



La scène de la Visitation de la Sainte Vierge à Elisabeth, représentée en bas relief sur la cloche

Racheté par la commune de Vaugneray et désaffecté, l'ancien monastère fut donc, nous l'avons vu, transformé en logements et en salles de réunion. Les religieuses émirent le vœu que la cloche de la Visitation conservât une fonction religieuse. Paul Poizat, qui était alors carillonneur à Grézieu et qui avait développé des liens d'amitié avec les sœurs, en particulier en soutenant Gilbert Lacroix⁵ lors des cérémonies et autres concerts de Noël donnés dans la chapelle du couvent, proposa alors que cette

⁴ « *Mon âme exulte en Dieu mon sauveur.* »

⁵ Voir chapitre suivant.

cloche soit affectée à l'église de Grézieu. Elle y serait utilisée pour l'appel aux messes et aux autres cérémonies religieuses.

Les visitandines adhèrent à ce projet et acceptèrent de faire don de la cloche du monastère à l'association des Amis du Carillon de Grézieu. Celle-ci s'engagea à conserver à cette cloche une fonction liée aux offices religieux. Un acte sous seing privé, établi par M^e Jouve, notaire, précisa les conditions de cette donation. L'association, toujours avec l'accord des religieuses et comme pour toutes les autres cloches du carillon, organisa le transfert de propriété de la cloche à la commune de Grézieu.

La cloche fut alors soigneusement démontée puis transportée à l'église de Grézieu par une équipe de bénévoles de l'association, conduite par René Chauffard, Daniel Drillard et Yvon Faure. Le 25 novembre 2006, au cours d'une messe solennelle, la cloche fut enfin présentée aux paroissiens en présence d'une délégation de sœurs visitandines, venues pour la circonstance du monastère de Scy-Chazelles. Le carillon s'enrichit ainsi d'une nouvelle voix :

- **Cloche Fa 4 « Marie Sabine Rémi Pâques 1968 », 125 kg**, issue du monastère de la Visitation de Vaugneray, 2006.



La cérémonie de bénédiction de la cloche de la Visitation – 25 novembre 2006



La cloche est installée au clocher

Par la suite, la commune de Grézieu fit installer un dispositif de tintement électrique sur la cloche de la Visitation. Notons également que celle-ci n'est pas raccordée au clavier du carillon, car sa tonalité est différente de celle des autres cloches, toutes accordées sur le Sol 3 de la vieille cloche de 1825. Les techniciens de la fonderie Paccard indiquent que cet accord ancien est environ 1/8^{ème} de ton plus bas que la hauteur de référence actuelle, soit un *La* 440 Hz. Beaucoup de Grézirots reconnaissent aujourd'hui le chant de cette cloche, qui résonnait sur les hauteurs de la commune pour annoncer l'heure des offices de la Visitation entre 1968 et 2005.

La coulée sur site d'une cloche en 2013

Par l'ouvrage *Mémoires de l'Histoire de Lyon* de Guillaume Paradin (vers 1510-1590), nous savons que l'église de Grézieu fut construite par Guillaume le Pieux, duc d'Aquitaine, en l'an 913. Le village fut alors érigé en paroisse par Austérius, qui fut archevêque de Lyon entre 906 et 916. C'est l'acte de naissance de ce qui, en 1789, deviendra la commune de Grézieu.

En 2013, pour le 1100^{ème} anniversaire de cette fondation, l'association des Amis du carillon lança l'idée d'une manifestation exceptionnelle : la coulée sur place d'une cloche, à l'instar de ce qui se réalisait depuis le Moyen-Âge, et avant que les moyens de locomotion modernes ne permettent de le faire dans des fonderies plus éloignées. La paroisse et la commune accueillirent toutes deux ce projet favorablement, et l'association lança une souscription pour le financement d'une cloche Ré # 4. Les fonds recueillis –plus de 5500 €, versés par plus de cent familles– permirent la commande d'une cloche de 165 kg. La fonderie Paccard proposa un devis en vue d'une coulée sur site. La date choisie fut le samedi 14 septembre 2013.

L'évènement fut précédé d'une messe, célébrée par M. le curé Otéro et animée par la chorale paroissiale « *La Pastorale* ». Il fut également rehaussé d'un concert de carillon donné par Francis Crépin, carillonneur de Saint-Quentin (Aisne) et président de la Guilde des Carillonneurs de France. Après la cérémonie, les fidèles se rendirent en procession aux flambeaux jusqu'à la halle communale de Grézieu, où la coulée eut lieu en public et à la nuit tombée. L'opération fut réalisée de main de maître par les fondeurs des établissements Paccard, spécialement venus de Sévrier (Haute-Savoie) avec tout le matériel nécessaire, en particulier un four, dont la température atteignait 1200°C.



Le démoulage de la cloche au matin du 15 septembre 2013

La coulée du métal en fusion, particulièrement impressionnante dans l'obscurité, ne dura que quelques instants mais marqua durablement la mémoire des spectateurs présents, en particulier les plus jeunes. L'association avait apporté le financement, la commune de Grézieu fut maîtresse d'ouvrage de l'opération de coulée et elle commanda parallèlement à la fonderie Paccard une animation intitulée « *L'art du fondeur* », à destination des enfants.

Le lendemain, à 11 heures, devant une assistance nombreuse et en présence des autorités civiles et religieuses, la cloche fut démoulée. Ce furent Jean Launay, doyen des carillonneurs de Grézieu, et René Chauffard, vice-président des Amis du carillon, désormais tous deux disparus, qui eurent le privilège de casser le moule et de libérer ainsi la nouvelle cloche, encore chaude. À peine sortie de sa gangue, elle fut soigneusement nettoyée par les fondeurs. Ces derniers, après avoir rassemblé leur matériel, emportèrent avec eux la nouvelle cloche, afin de procéder dans leurs ateliers savoyards aux délicates opérations de l'accordage. Ce n'est ainsi qu'au début du mois d'octobre 2013 que la nouvelle née fut de retour à Grézieu. Le dimanche 13 octobre, à l'issue de la messe, la cloche fut solennellement bénie, en présence des membres de la Guilde des Carillonneurs de France, qui, en ce jour, égayèrent le ciel du village de nombreuses sonneries.

Le mercredi 4 décembre, enfin, une opération délicate eut lieu à l'église. Sous la houlette d'une équipe des établissements Paccard, et après qu'une partie des abat-sons de la façade Sud du clocher ait été démontée, on procéda au hissage de la cloche, qui s'éleva lentement dans l'air sous les yeux des donateurs et amis du carillon.



Le hissage de la cloche

La cloche fut fixée à son emplacement dans le clocher, aux côtés de ses sœurs, et ce sont ensuite les bénévoles de l'association des Amis du carillon qui assurèrent le raccordement du battant de la cloche au clavier. Pour commémorer cet événement exceptionnel, une petite cloche fut aussi livrée par la fonderie Paccard. Il s'agit d'une cloche pédagogique, restant à la disposition des carillonneurs à la salle du clavier. C'est un *Sol* 6 d'une dizaine de kilos. Elle permet aux visiteurs, et notamment aux enfants, de pouvoir approcher, toucher et faire tinter une cloche, d'examiner de près les décors sortis du moule, ainsi que la texture du bronze.



Restitution du carillon actuel en situation dans le clocher (création D. Rionnet)



*Le groupe des carillonneurs de Grézieu-la-Varenne (Janvier 2018)
De gauche à droite : Malo Bertrand, André Simon, Claudette Coquard, Clément Perrier*

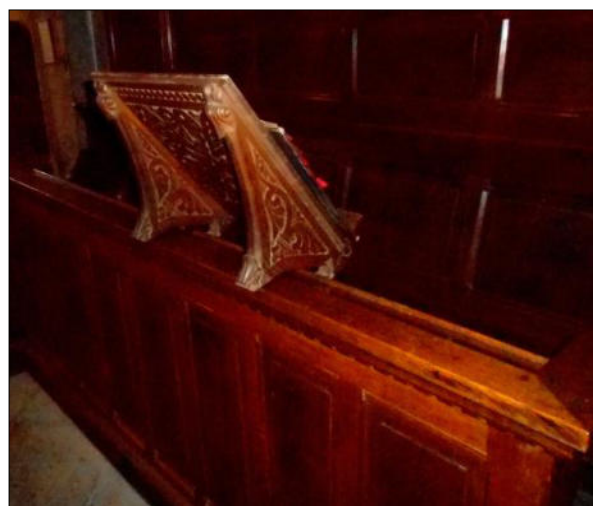
Chapitre III

Les chorales de l'église de Grézieu

L'origine : les chantres

Depuis longtemps, au moins depuis la construction de la nouvelle église (1870), la messe chantée -le dimanche matin à 10 heures- et les offices solennels comme les vêpres⁶ étaient animés par les chantres*, un groupe d'hommes qui prenaient place dans les stalles situées de part et d'autre du chœur*. Ils pratiquaient le plain chant⁷ en latin, dont ils suivaient les séquences dans un gros livre installé sur un lutrin* de chêne. Ce dernier, mobile, coulissait sur le rebord des stalles. Avant la Première Guerre Mondiale, certains jeunes gens de la paroisse qui étaient par ailleurs engagés dans le Cercle de la Chronique Sociale, l'*Avant-Garde*,⁸ prirent ainsi l'habitude de chanter au lutrin le dimanche.

Quelques années après la Guerre de 14-18, le curé était le Père Jean-Marie Villemagne. Il eut la charge de conduire la paroisse de 1921 à 1951, date à laquelle il fut remplacé par le Père Georges Dury. Entre les deux guerres, de jeunes garçons de la paroisse rejoignirent l'équipe locale de la Jeunesse Agricole Catholique (J.A.C.), dont le responsable était Francis Evellier. Avec l'aval du Père Villemagne, ces jeunes (parmi lesquels Louis Morel, Jean Ratton, Jean Simon...⁹) s'engagèrent dans les chantres.



Le lutrin mobile

Les dimanches ordinaires, Jacques Collomb tenait l'harmonium situé près de la porte de la sacristie des enfants de chœur. Il avait été chantre dans sa jeunesse et il avait appris la musique, d'abord au service militaire, puis au sein de la fanfare* de Grézieu, où il jouait du cornet à piston. Pour les grandes fêtes, le Père Villemagne invitait un autre prêtre* à célébrer et il demandait alors à M. Dumortier d'assurer l'accompagnement à l'harmonium.

Un second harmonium, plus petit, était installé à proximité des bancs des enfants et des jeunes filles, dans la partie droite de la nef, vers l'autel de la Sainte Vierge. Jusqu'en 1945, c'est Mademoiselle Juliette

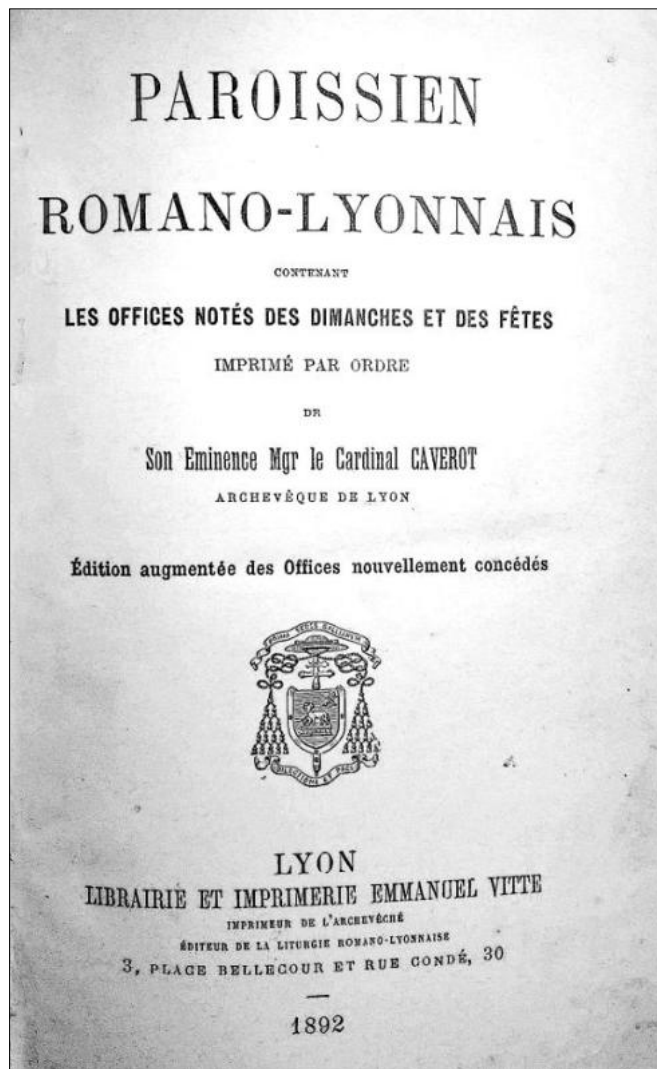
⁶ Les vêpres sont une des grandes heures de l'office liturgique. Elles sont récitées ou chantées dans l'après-midi. Dans les églises paroissiales, elles étaient chantées les dimanches après-midi vers 17 heures.

⁷ Dans l'Église catholique, où le chant grégorien était jusqu'au concile Vatican II le chant habituel de la liturgie, le plain chant désigne un genre musical sacré, monodique ou polyphonique, qui sert à interpréter les hymnes (*Te Deum, Pange lingua...*), les séquences (*Victima paschali, Dies iræ...*) ou les chants (*Regina calê, Tantum ergo...*) qui prennent place dans la messe ou dans les heures canonicales comme les vêpres.

⁸ Fondé en 1905 par Joseph Vialatoux, présidé par Antoine Vercherin, le Cercle d'Études de Grézieu compta avant 1914 de nombreux jeunes gens de la paroisse : Joannès Quarret, Louis, Joseph et Benoît Launay, Antoine Evellier, Jacques Collomb, Étienne Chalamel entre autres. Présidé après la guerre par Joseph Simon, le Cercle fut en particulier à l'origine de la création de la Société de Secours Mutuel de Grézieu. Il cessa son activité vers 1939.

⁹ Et aussi Claudius Drillard, Claudius Masson, René Evellier, Jean Launay, Antoine Poizat, Étienne Buisson, Louis Collomb, Charles Pin...

Martin qui accompagnait les chants des Enfants de Marie¹⁰ sur ce second instrument. Le chœur des femmes animait généralement la première messe, dite « messe de communion »¹¹ avec des cantiques. Pour Noël, le chant du *Minuit, Chrétien !* était de tradition. Celle-ci fut longtemps assurée, à Grézieu, par Marius Drillard (1877-1936), puis reprise plus tard par Antoine Pauna, Joseph Simon, Étienne « Zimi » Buisson et enfin Pierre Meifredy.



Le missel romano-lyonnais, utilisé par les chantres jusqu'aux années 1940

Vers un chant choral mixte

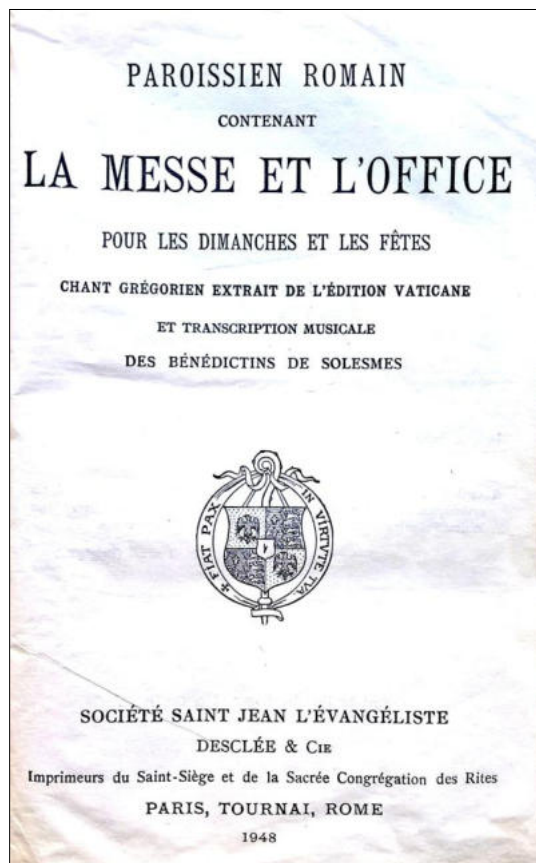
Au moment de la Seconde Guerre Mondiale, le nombre des chantres se trouvait en nette diminution. À cette époque vint à Grézieu Raoul Gilbert, qui dirigeait une petite usine près de la gare OTL. Cet homme passionné permit un renouveau du chant choral ainsi qu'un développement de son rayonnement. Il proposa en effet la préparation de chants à quatre voix mixtes, d'abord pour les

¹⁰ Fondées en 1837 par les Filles de la Charité, les Enfants de Marie formaient une association chargée de rassembler les adolescentes catholiques des paroisses sous le patronage de la Vierge.

¹¹ Avant le concile Vatican II, les fidèles ne communiaient pas aussi fréquemment qu'aujourd'hui. La première messe, qui avait lieu à 7 heures le dimanche, était ainsi la « messe de communion », et les femmes y étaient les plus nombreuses. La grand'messe, plus solennelle et plus longue puisqu'entièrement chantée, avait lieu à 10 heures et les communicants y étaient souvent plus rares.

cérémonies religieuses, puis dans un répertoire profane destiné à l'animation des fêtes civiles. Ce chant choral mixte ne se substituait pas aux chantes traditionnels mais venait en complément.

Raoul Gilbert conduisit la paroisse de Grézieu à se doter, à la librairie religieuse Millet de Lyon, d'un ouvrage qui allait devenir l'instrument privilégié de l'activité de la chorale. Ce manuel se composait premièrement du *Paroissien Romain*¹² avec chant grégorien*, dans l'édition parue chez Desclée en 1924 et, en annexe, des offices notés propres au diocèse de Lyon¹³, dans l'édition lyonnaise de la Librairie Emmanuel Vitte. Quelques exemplaires de cet ouvrage ont été heureusement conservés. L'activité de la chorale se fondait ainsi sur les livres liturgiques les plus officiels, ce qu'imposait par ailleurs la technicité du chant grégorien.



Le missel utilisé jusqu'au début des années 1960

Toujours dans les années qui suivirent la Seconde Guerre Mondiale, une sympathique communauté de religieux franciscains* s'installa au château de la Barge. Parmi eux se trouvaient d'excellents musiciens. On se souvient ainsi du Frère Évide, virtuose du piano et de l'orgue*, du Frère Augustin, lui aussi excellent organiste, du frère Bruno, doué d'une voix superbe et de talents d'animateur de chant, et du Frère Léonard et de son remarquable timbre de basse.

Ce fut à l'époque, pour les membres de la chorale et notamment pour les plus jeunes l'époque bénie des Fêtes d'Été et de leurs célèbres feux de camp, qui se déroulaient généralement dans la cour du château de la Barge, où résidaient les Frères franciscains. Le Père Paul en était l'un des principaux organisateurs.

¹² Le *Paroissien* est un missel abrégé qui contient l'ordinaire de la messe et les lectures des fêtes liturgiques principales. Il est assorti ici des grandes pièces grégoriennes en partitions à notation carrée.

¹³ Jusqu'en 1964, le diocèse* de Lyon disposait d'un rite liturgique propre, le rite lyonnais. Relativement peu différent du rite romain à la messe basse, ses déploiements liturgiques lors des cérémonies solennelles et pontificales en faisaient un témoin de la riche histoire liturgique du diocèse. Il a disparu avec les réformes qui ont suivi le concile Vatican II.



Une partie des frères franciscains de la Barge vers 1946

On se souvient aussi d'une Fête d'été de plus grande ampleur installée dans le Clos Veyret en 1949. Elle vit un défilé de chars décorés sur le thème du mariage. Le camion Berliet de Monsieur Lefort, charbonnier installé place des Platanes, portait sur sa cabine les maquettes de l'église et de la mairie, tandis qu'un couple de jeunes mariés et leurs familles étaient installés dans la benne, le tout précédé d'un garde champêtre à vélo joué par René Evellier.

Un nouveau souffle

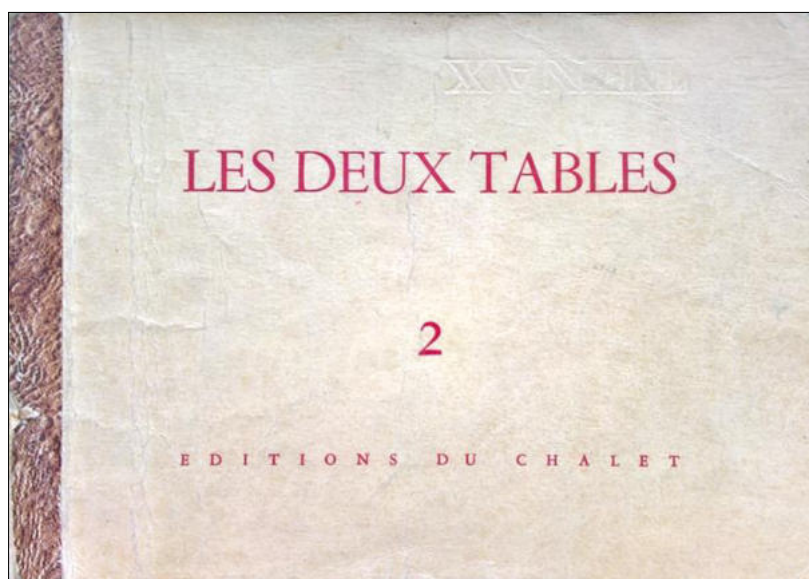
Lors des offices liturgiques à l'église, c'est ainsi Francis Evellier, qui avait été formé par les franciscains, qui dirigeait les chantres pour le chant grégorien. La chorale, sous la forme qu'on lui connaît aujourd'hui, se constitua donc progressivement, à partir des deux groupes de chantres et de chanteuses.

La chorale eut alors une activité très soutenue. Elle fêtait traditionnellement la Sainte-Cécile, d'abord réservée aux chantres, puis ouverte à tous les choristes. La chorale organisait également une sortie annuelle, où une excursion était l'occasion d'animer une messe dans une paroisse plus ou moins éloignée, et de partager un banquet amical. Ainsi se souvient-on encore de la sortie à Brulliolles en 1950, dans la paroisse d'un prêtre ami du Père Villemagne, de celle d'Arleau, dont le curé était le fils de Madame Joseph, et aussi de celle d'Annecy...



Une sortie de la chorale à Brulliolles en 1950

Il convient également de rappeler ici l'action discrète du Père Dury, d'abord auxiliaire du Père Villemagne, puis à son tour curé de la paroisse à partir de 1951, sous l'égide duquel furent introduits les Cantiques* des Deux Tables¹⁴ et les Psaumes du Père Gélinau¹⁵, parus aux éditions du Chalet.



Le second volume des « Cantiques des Deux Tables » - 1955

Pâques, Noël, Pentecôte, la Toussaint, mais aussi la sainte Jeanne d'Arc, la Fête-Dieu, les communions solennelles, étaient l'objet de programmes longuement préparés par la chorale, sous la direction du très dynamique Raoul Gilbert. À cette époque, les répétitions avaient lieu dans la « fosse aux lions », petite salle étroite et sombre, située au rez-de-chaussée de la cure (aujourd'hui devenue le garage), et équipée d'un petit harmonium (guide-chant). Raoul Gilbert ayant quitté Grézieu, la chorale mixte poursuivit néanmoins son activité sous la direction de Christiane Michaud, Jean Simon tenant l'harmonium avec le soutien et les conseils du Père Dury.

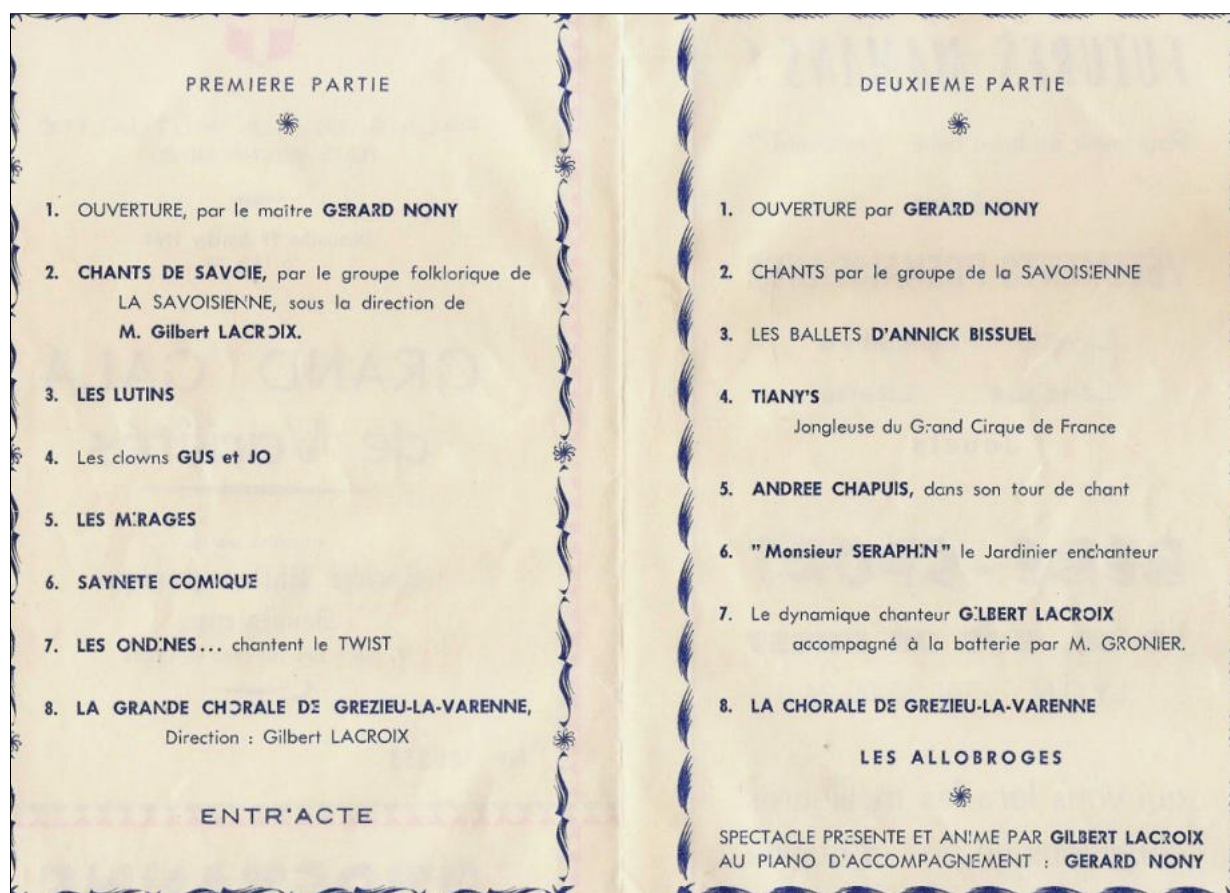
Le temps de la maturité

Vers 1960 arriva à Grézieu Gilbert Lacroix, revenant d'Afrique du Nord avec sa famille. Musicien passionné, organiste, guitariste, compositeur, il succéda à Jean Simon au clavier de l'harmonium, puis il entraîna bientôt la chorale, tant pour les célébrations religieuses que pour des séances récréatives pour lesquelles il composait lui-même une partie du programme. Une séance récréative d'hiver était proposée, avec chant choral mais aussi des chanteurs individuels comme Christiane Michaud, Andrée Chapuis, Pierre Meifredy, Paul Poizat... et bien sûr Gilbert Lacroix.

Les traditions de la chorale comme le banquet et la fête de la Sainte-Cécile se poursuivirent pendant ces années. Beaucoup se souviennent encore de la dernière de ces sorties, deux journées à Arles et Fontvieille en 1960 ou 1961, transportés par un car Venet.

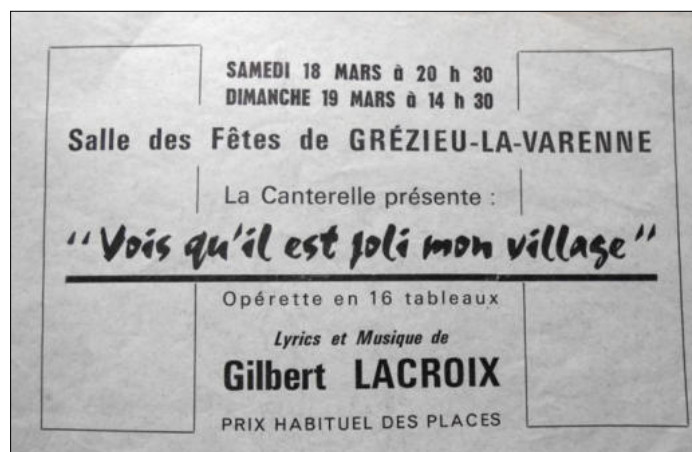
¹⁴ Dans le sillage du mouvement liturgique qui se généralisait depuis la fin des années 1940, la volonté d'intensifier la participation vocale des fidèles et de lier les chants avec les textes de la liturgie déboucha sur la diffusion de nouveaux manuels de chant liturgique, qui se voulaient plus modernes, et dont les contenus annonçaient certaines évolutions liturgiques ultérieures. Les deux tables dont il est ici question étaient, premièrement, une *table de concordance biblique* qui visait à articuler les chants avec les lectures (épître, évangile) et, deuxièmement, une table thématique qui permettait de trouver rapidement un chant en fonction d'un thème théologique, pratique ou cultuel.

¹⁵ Joseph Gélinau (1920-2008), prêtre jésuite, liturgiste spécialiste de musique sacrée. Il fut l'un des inspirateurs de la réforme liturgique à l'époque de Vatican II, et il est particulièrement connu pour ses traductions mélodiques des Psaumes.



Programme du Gala de variétés de la Société Philanthropique Savoisienne (Lyon, 1964), où se produisit, entre autres, la chorale de Grézieu.

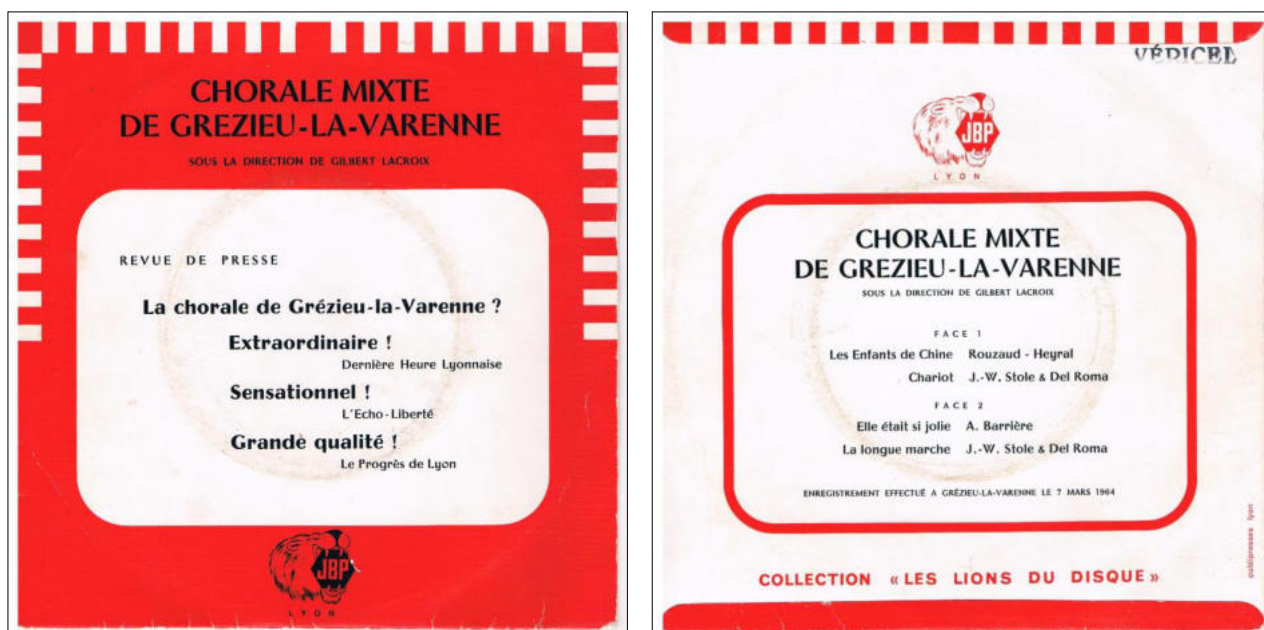
À la même époque, et alors que le chant choral ne cessait de s'étoffer et d'amplifier son répertoire et son savoir-faire, l'harmonium principal de l'église fut également électrifié, grâce au financement des kermesses de l'Association d'Education Populaire de Grézieu, qui avait été fondée en 1953 sous l'impulsion du Père Dury. De fait, c'est à la « Salle d'œuvres » de l'AEP que la chorale mixte se réunissait désormais pour ses répétitions. Elle comportait alors jusqu'à 50 exécutants et donnait de nombreux concerts, à Grézieu, mais aussi dans les communes voisines et plusieurs fois même à Lyon. La chorale se structura en association loi 1901, sous le nom de « *La Canterelle* », dont le président était le docteur René Lachanat.



Tract pour une opérette de Gilbert Lacroix interprétée par La Canterelle en mars 1961.

Durant une grande partie de cette période, Gilbert Lacroix composait, ou harmonisait des chansons populaires à la mode et accompagnait à l'instrument, tandis que René Evellier tenait le pupitre.

Après 1964, durant une période difficile de l'histoire de notre paroisse qui dura jusqu'en 1972, la chorale se dispersa et l'association « *La Canterelle* » fut dissoute. L'arrivée à Grézieu du Père Jean Fulchiron, qui resta curé de la paroisse de 1972 à 1980, permit l'apaisement et le retour progressif des initiatives, musicales entre autres.



La pochette du 45 tours enregistré par la chorale de Grézieu – Mars 1964

Un second départ

En 1976, après l'acquisition d'un orgue à tuyaux¹⁶, la chorale renaquit de ses cendres grâce à Michel Boulet, organiste titulaire. À la demande du Père Fulchiron, un groupe se forma pour l'animation des messes. Il ne tarda pas à s'étoffer et à devenir une véritable chorale à voix mixtes. Sous la direction de Michel Boulet, elle animait ainsi les principaux offices liturgiques de l'année (Pâques, Noël, Pentecôte...) et renouait même avec la tradition dans différentes paroisses où elle put animer des célébrations et donner des concerts. À cette époque, la chorale devint plus intergénérationnelle, constituée qu'elle était tant d'adultes que d'enfants et de jeunes chanteurs. Il faut aussi souligner le caractère très familial du groupe.

Pour mieux s'inscrire dans la vie communale, on décida bientôt de travailler un répertoire profane en parallèle des pièces liturgiques. Jean Besacier dirigea quelques temps ce programme aux côtés de Michel Boulet, avant de laisser cette place à Jean-Paul Masson. Cela permit à la chorale paroissiale de s'inscrire dans diverses manifestations, telles que le traditionnel concert de Noël ou, à partir des années 1990, de la Fête de la musique. Ce fut aussi la période du retour des Feux de camp sur le terrain de l'AEP.

¹⁶ Voir chapitre suivant.



Michel Boulet et ses choristes – 1991
On reconnaît de gauche à droite Nicole Boulet, Marcel et Étienne Jarraud, Michel et
Virginie Garnier, Stéphane Villard, Michel Boulet, Marie Bissuel et Guy Piroird.

L'année 1991 marqua un tournant dans la vie de la chorale car Michel Boulet disparut accidentellement au mois de juin, laissant la communauté désespérée. Tous regrettèrent sa grande gentillesse et son investissement au service de la paroisse et de la musique. Avec l'aide de Guy Piroird, Jean-Paul Masson reprit le flambeau et continua l'œuvre engagée.

Peu à peu, le groupe s'agrandit en accueillant des choristes extérieurs à la commune et participa à plusieurs rassemblements ou festivals (concerts caritatifs à Craponne et Sainte-Foy-les-Lyon, *Carmina Burana* de Carl Orff au festival *Inter'val* d'Automne de la CCVL, festivals de Cours-la-Ville et de Soucieu-en-Jarrest...). En gardant son statut de chorale paroissiale, le groupe prit davantage d'ampleur et participa activement à des manifestations locales non religieuses. Pour cela, la chorale appelée « *Chorale de Grézieu* » depuis sa renaissance en 1976, adopta en 2006 le nom de « *La Pastorale* », en référence à son caractère religieux, à la forme musicale attachée à ce nom, comme à son implantation dans un milieu non urbain. En 2010, « *La Pastorale* » participait à l'émission *Le Jour du Seigneur* de France 2, en chantant en direct à la messe télévisée du Foyer Notre Dame des Sans Abri de Francheville. Ce fut un moment inoubliable.

Aujourd'hui encore, « *La Pastorale* » anime régulièrement les messes à Grézieu, et elle participe à différents concerts et animations au sein de la paroisse Saint-Alexandre ainsi que dans différents clochers (Fête de la Sainte-Cécile, bénédiction de l'église de Pollionnay après la rénovation de 2015, messe à la basilique de Fourvière en 2016...) Son accompagnement à l'orgue est la plupart du temps assuré par Clément Perrier.

Sa vocation religieuse laisse toujours une place à un répertoire profane*, qui permet aux choristes de « *La Pastorale* » de s'associer à des manifestations municipales ou à des initiatives d'associations grézirottes comme l'*Association des Amis de l'Orgue et du Carillon* (coulée à Grézieu de la cloche anniversaire du XI^{ème} centenaire de la paroisse en 2013, commémoration de la Première Guerre Mondiale en 2014, bénédictions solennelles de diverses cloches offertes par des donateurs...)

Bel exemple de fidélité, des choristes comme Claudette Coquard ou Bernard Buisson, toujours présents aujourd'hui au sein de « *La Pastorale* », chantaient déjà à l'époque du Père Dury. Plus que jamais, la chorale de Grézieu poursuit aujourd'hui vers l'avenir la trace initiée par ses devancières...



« La Pastorale » sous la direction de Jean-Paul Masson, lors du concert de Noël 2017



Chapitre IV

L'orgue de Grézieu

Le temps des harmoniums

L'église de Grézieu était équipée depuis fort longtemps de plusieurs harmoniums*. Un petit modèle, une sorte de guide-chant, installé dans le chœur, était utilisé par les chantres. Il fut ensuite transféré dans une pièce située en sous-sol du presbytère, couramment surnommée par les choristes « la fosse aux lions ». Il s'agissait d'un local exigu qui fut, pendant un certain temps, utilisé pour les répétitions de la chorale. Vétuste, il fut démonté et disparut après 1960.

L'inventaire de 1906, imposé dans le sillage de la séparation de l'Église et de l'État et signé par le curé Poncet, signale la présence de l'« harmonium des chanteuses » (estimé 500 francs), qui avait été acquis par souscription particulière. Cet instrument, devenu inutile, fut entreposé dans les locaux de l'Association d'Éducation Populaire (A.E.P.), et était encore utilisé pour les répétitions de la chorale dans les locaux de la « Maison d'œuvres¹⁷ » dans les années 1960-70. Jugé obsolète et encombrant, cet harmonium fut cédé à une famille dans les années 1980.



L'harmonium Richard, toujours conservé dans la vitrine de l'église

Le dernier instrument, encore visible au fond de l'église, provient des établissements Jules Richard et C^{ie}, constructeurs à Étrepagny (Eure) depuis 1875. Jules Richard a dirigé cette entreprise jusqu'en 1914. On peut donc penser que cet instrument a été construit avant la Première Guerre mondiale, et qu'il est arrivé à Grézieu entre 1910 et 1930. C'est un harmonium de 8 jeux $\frac{1}{2}$, équipé d'un dispositif de transposition. Les soufflets sont en peau de chèvre. Cet instrument fut électrifié (adjonction d'amplificateurs) vers 1960, pendant la période où la chorale était animée par Gilbert Lacroix. Ce travail fut accompli par la maison Grange, de Lyon. Les dépenses relatives à ces travaux ont été prises en charges par l'A.E.P. de Grézieu sur le produit des kermesses annuelles.

¹⁷ Elle se trouvait rue de l'Artisanat, à l'emplacement actuel des immeubles *Cap Ouest*.

L'orgue : une belle mélodie qui dure depuis quatre décennies

Aux origines de l'orgue... une belle opportunité !

Dans les premiers mois de 1975, ce vieil harmonium rendit l'âme. Que faire ? On envisagea l'achat d'un orgue électronique, et une discussion s'engagea sur le bien-fondé d'un tel choix. La question fut posée à Paul Couëffé, installé depuis peu à Grézieu, et organiste de renom. Titulaire des orgues du Saint-Nom-de-Jésus (Lyon), membre de la Commission diocésaine de l'orgue, son avis gagnait à être consulté. Sa réponse fut catégorique : il serait bien préférable et tout à fait possible de doter l'église de Grézieu d'un orgue à tuyaux. Il en était mis en vente de temps à autre, qui plus est de très bonne qualité. Quelques oppositions se firent sentir, mais une petite équipe, hétéroclite, se constitua autour du projet.

La plupart de ses membres étaient actifs dans le réseau associatif de Grézieu, même si tous ne fréquentaient pas l'église. De fait, l'attente autour de cet orgue était double. Il avait d'une part une vocation proprement religieuse, à savoir soutenir les chants et la liturgie à l'église, mais il s'inscrivait par ailleurs dans une fonction pleinement culturelle à des fins profanes, celle d'offrir à chacun, croyant ou non, une approche de la musique par l'organisation périodique de concerts ou d'autres manifestations musicales.

Ces personnes fondèrent rapidement l'Association Musicale de Grézieu et de l'Ouest lyonnais. Le maire de Grézieu, Joël Chotard, ainsi que le curé, le Père Fulchiron, se montrèrent d'emblée favorables. La Paroisse promit une participation de 15 000 francs et la Commune s'engagea à apporter une aide en cas de difficulté à boucler le financement de l'opération.



Le démontage de l'orgue avant son transfert à Grézieu – Janvier 1976

Dans le courant de l'été 1975, Paul Couëffé, qui avait déjà pris contact avec des facteurs d'orgues, apprit par un de ses collègues qu'un instrument était à vendre. Il s'agissait d'un orgue récent, construit en 1965 par la maison Dunand de Villeurbanne, et installé dans la chapelle du Grand séminaire des Missionnaires du Sacré-Cœur, rue du Docteur Edmond Locard au Point-du-Jour. En 1974, les Pères missionnaires avaient déplacé leur séminaire et ils souhaitaient céder leur orgue, de préférence au profit d'une paroisse. Il s'agissait d'un bel instrument comprenant 12 jeux, avec grand orgue, récit et pédalier.

Des habitants qui se mobilisent pour l'orgue

Le coût de l'opération était évalué à 50 000 francs pour l'achat de l'orgue, et environ 10 000 francs pour son installation. La paroisse pouvait apporter 15 000 francs, et le Conseil général 30 000. Restait donc à réunir la somme d'environ 15 000 francs pour finaliser l'acquisition. Sur l'initiative de l'Association Musicale, alors présidée par Paul Couëffé, il fut alors décidé d'organiser une souscription auprès des habitants de Grézieu pour un emprunt par tranches de 100 francs, remboursable en 10 ans, sans intérêt et par tirage au sort sur les recettes des concerts. Le projet fut présenté aux 680 foyers de la commune, 130 d'entre eux répondant favorablement. À ces soutiens locaux s'ajoutèrent des souscripteurs amis, extérieurs à la commune, et l'ensemble de l'opération apporta 13 000 francs. L'intervention de M. Jean Villard, conseiller général du canton de Vaugneray, accompagna au Conseil général du Rhône la demande de subvention qui fut accordée. Il restait alors à organiser le transfert de l'orgue dans l'église de Grézieu. Il fut décidé de l'installer dans le chœur, au fond de l'abside et face à la nef. Aidés par une équipe de bénévoles emmenée par Paul Couëffé, les facteurs d'orgue Lucien Simon et René Micolle effectuèrent la délicate opération du démontage et du remontage de l'instrument. Francis Mathevon et François Quarret mirent leurs camions respectifs à disposition (celui du second, un « Tube » Citroën, est désormais exposé au musée de la Maison du Blanchisseur de Grézieu), et l'orgue arriva à destination le 17 janvier 1976.



Un dynamisme qui ne se dément pas depuis 40 ans

Le 21 mai 1976 fut organisé un concert inaugural dans l'église, dans le chœur de laquelle l'orgue trônait désormais. Sur l'invitation de Paul Couëffé, c'est Louis Robillard, professeur d'orgue au Conservatoire de Lyon, qui en fut l'interprète. Le 21 novembre 1976, ce fut la production mémorable de Steve Waring et de son père Peter, sur le thème « banjo et orgue ». En tout, cinq concerts furent donnés en 1976 et 1977. D'autres, nombreux, se succédèrent au cours des années suivantes, et on se souvient entre autres des prestations de l'Ensemble instrumental Paul Tricou, de Louis Robillard, Christophe Albrecht, Bernard Tétu et Philippe Husser, Michelle Bérode, Mme Charvet-Avril, Pierre Perdigon, le groupe Huit de Chœur, Yves et Paul Couëffé (trompette et orgue), Paul Maupetit et Georges Alloy, Brigitte Clanché-Rapetti, le quatuor à cordes Aries, la Cigale de Lyon, le quintette à vent de l'Ensemble Harmonique de Lyon, les Finlandais Outi Karjalainen, Anne Raito et Raija Liisa Saarenpää, un concert de flûte, clarinette et orgue, Marc et Éric Franceries, etc... Le premier titulaire de l'orgue de Grézieu fut Michel Boulet, de 1976 à son décès en 1991, chef de chœur et musicien compétent et apprécié pour son talent ainsi que pour sa grande gentillesse, et André Volta y interpréta lui aussi fréquemment les pièces qui accompagnaient la liturgie et qui lui permettaient d'exprimer sa passion communicative pour la musique.

Quelques éléments juridiques et techniques

À qui l'orgue appartient-il ? L'orgue est la propriété de la commune de Grézieu-laVarenne. Comme l'église, il est affecté à la paroisse pour les nécessités du culte. Une première convention a été signée en 1976 entre Joël Chotard, maire de la commune, le Père Fulchiron, curé, et Paul Couëffé, président de l'Association Musicale de Grézieu et de l'Ouest lyonnais. Aux termes de cette convention, renouvelée en 2006, l'Association Musicale se voyait confier une mission d'animation de l'orgue.

Cette association, présidée par Paul Couëffé, était dotée d'un conseil d'administration constitué de Guy Paya, Pierre Tuaillon, Michel Boulet, Suzanne Charmier, Guy Piroird, Michel Fourchet, Frédéric Debiesse, François Quarret, André Simon et Claude Thollot. La convention tripartite a été reprise en 2011, confiant une mission de veille technique à l'*Association des Amis de l'Orgue et du Carillon de Grézieu-la-Varenne*. La paroisse, en tant qu'utilisatrice, a signé en 2005 un contrat d'entretien avec Michel Jurine, facteur d'orgue, qui a régulièrement assuré son service durant dix ans.

L'entretien et la maintenance de l'orgue

Un premier relevage, complété par diverses améliorations techniques de l'instrument, a été confié en 2002 à Michel Jurine. En 2015, à la demande des organistes intervenant à Grézieu, une restauration du jeu de trompettes –dont la commande électromagnétique donnait des signes de faiblesse– a été envisagée. Un budget de l'ordre de 9000 euros a été nécessaire pour mener à bien cette restauration. Sur la sollicitation de l'*Association des Amis de l'Orgue et du Carillon*, la commune de Grézieu, propriétaire, a inscrit cette dépense dans son budget 2015. Suite à une consultation, l'offre de Denis Marconnet, facteur d'orgues à Épercieux-Saint-Paul (Loire), a été retenue par la commune avec l'accord de l'association, et les travaux de restauration ont été effectués au premier trimestre 2015.

Par ailleurs, le contrat d'entretien avec Michel Jurine ayant plus de dix ans en 2015, la paroisse l'a dénoncé en demandant à l'Association de prendre en charge le pilotage d'un nouveau contrat, ce qu'elle a accepté. Elle recevra à ce titre une aide financière de la paroisse. Au quatrième trimestre 2015, un nouveau contrat d'entretien a été conclu avec Denis Marconnet, qui avait été retenu par la commune pour les travaux sur le jeu de trompettes.



Glossaire

Abbé	1. Supérieur élu d'une communauté de moines dans une abbaye. 2. Prêtre séculier ou séminariste.
Angelus	1. Prière mariale récitée ou chantée matin midi et soir. L'<i>Angelus</i> tire son nom du mot par lequel elle commence : <i>Angelus Domini nuntiavit Mariæ</i> (« L'ange du Seigneur annonça à Marie »). La sonnerie de cette prière le matin et le soir est étendue à toute l'Église latine par le pape Jean XXII en 1318, et son successeur Sixte IV officialise en 1476 la sonnerie de midi. 2. Par extension, sonnerie de cloche accompagnant cette prière mariale, matin, midi et soir.
Archevêque	Évêque nommé à la tête d'une province ecclésiastique dont dépendent plusieurs évêques dits « suffragants ». Le diocèse d'un archevêque est appelé <i>archidiocèse</i> .
Beffroi	1. Tour de guet équipée d'une cloche servant à donner l'alarme. 2. Solide charpente de bois supportant les cloches, capable d'encaisser les efforts horizontaux des cloches mises en volée.
Campanaire	Relatif aux cloches. On parle d' <i>art campanaire</i> .
Cantique	Chant religieux en langue vernaculaire.
Carillon	Série de cloches accordées, disposées de manière à former une ou plusieurs gammes permettant l'exécution de mélodies.
Cathédrale	Église où se trouve le trône de l'évêque, sa chaise <i>cathedre</i> . Elle est l'église mère de toutes les églises du diocèse.
Chantre	Nom des hommes installés dans les stalles, dans le chœur de l'église, pendant les offices paroissiaux, et chantant les chants grégoriens de l'office du jour.
Chœur	1. Partie de l'église située en tête de la nef, immédiatement avant l'autel. 2. Ensemble des acteurs d'un groupe de chanteurs lyriques, religieux ou profanes.
Clergeon	Enfant de chœur.
Cloche « à la volée »	Sonnerie de cloche où celle-ci est mise en mouvement autour d'un axe, le battant laissé libre venant frapper la paroi de la cloche.

<i>Cloche « tintée »</i>	Sonnerie de cloche où celle-ci reste en position fixe, le battant seul étant actionné pour venir frapper la paroi de la cloche.
<i>Curé</i>	Prêtre nommé par l'évêque à la tête d'une paroisse et qui occupe la cure.
<i>Diocèse</i>	Territoire placé sous la juridiction d'un évêque ou d'un archevêque.
<i>Évêque</i>	Prêtre qui a reçu l'ordination épiscopale et qui est nommé par le pape à la direction spirituelle d'un diocèse.
<i>Fanfare</i>	Orchestre composé d'instruments à vent (cors, trompettes et autres cuivres...).
<i>Franciscain</i>	Nom donné à l'ordre religieux fondé par saint François d'Assise (1182-1226). C'est un ordre mendiant, comme les Carmes ou les Dominicains.
<i>Glas</i>	Sonnerie de cloche lente qui annonce un décès, une cérémonie funéraire ou un événement triste.
<i>Grégorien</i>	Chant liturgique introduit au VI ^{ème} siècle par le pape saint Grégoire le Grand (590-604).
<i>Harmonium</i>	Instrument de musique à clavier dans lequel le son est produit par l'air d'une soufflerie sur des anches métalliques.
<i>Lutrin</i>	Meuble à pupitre supportant un livre ouvert pour faciliter la lecture.
<i>Marguillier</i>	Membre du conseil de fabrique, lequel était chargé d'assister le curé dans le domaine de l'administration des biens d'une paroisse. Au sens strict, un marguillier était un laïc chargé dans la paroisse de tenir le registre des indigents bénéficiant des aumônes. Par extension ce terme désignait à Grézieu et dans certains autres villages, la personne chargée des sonneries de cloche (angélus, glas, tocsin etc...).
<i>Orgue</i>	Grand instrument à un ou plusieurs claviers, dans lequel le son est produit par l'air pulsé par une soufflerie dans des tuyaux.
<i>Paroisse</i>	Circonscription ecclésiastique desservie par un curé. Outre la vie spirituelle, la paroisse assurait en France jusqu'en 1790 la gestion administrative territoriale, notamment la tenue des registres d'état civil. Cette fonction fut ensuite assurée par les communes.
<i>Patronage</i>	1. Soutien accordé à quelqu'un par un saint ou un personnage important. 2. Organisation paroissiale s'occupant des enfants d'âge scolaire pendant les congés.
<i>Plain-chant</i>	Chant d'église à une voix, récité ou mélodique.
<i>Prêtre</i>	Membre du clergé ayant reçu l'ordination sacerdotale.

<i>Profane</i>	Qui ne se rattache pas au domaine religieux.
<i>Ritournelle</i>	Courte phrase musicale qui précède ou termine un chant.
<i>Rituel</i>	Recueil des rites que le prêtre doit accomplir lors de la célébration des sacrements.
<i>Tocsin</i>	Sonnerie rapide d'une cloche donnant l'alarme pour un événement grave.
<i>Vespéral</i>	Livre contenant les prières et offices du soir.
<i>Vicaire</i>	Prêtre qui seconde le curé dans une paroisse.
<i>Vingtain</i>	1. Impôt représentant initialement le vingtième du fruit de la terre. 2. Par extension, ce terme désigne le mur d'enceinte clôturant la zone concernée par le paiement de cet impôt.
<i>Visitandines</i>	Religieuses de l'ordre de la Visitation fondé en 1610 par saint François de Sales (1567-1622) et sainte Jeanne de Chantal (1572-1641).



Comité de rédaction (2009-2017)

Bernard Buisson, René Chauffard († 2017), Claudette Coquard, Élisabeth Decaux, Janine Demare, Emmanuelle et Jean-Paul Masson, Clément Perrier, Gisèle et Paul Poizat († 2008), Jacqueline Rambaud († 2017), Louis Ratton, André Simon, Bernadette Trincherro, Pierre Tuaillon, Pierre-Yves Véricel, Yveline Véricel.



Remerciements

L'Association des Amis de l'Orgue et du Carillon de Grézieu-la-Varenne et les membres du comité de rédaction, co-auteurs des textes de cette plaquette, tiennent à remercier particulièrement :

Le conseil municipal de Grézieu,

L'association *Les Amis du Patrimoine de Grézieu*,

La paroisse Saint-Alexandre de l'Ouest lyonnais,

Monsieur l'abbé Norbert Otéro, curé,

Francis Evellier,

Denis Rionnet,

Élisabeth Simon.

PACCARD

FACTEUR DE CARILLONS DEPUIS 1937



Carillon de Chambéry et diverses cloches - Sevrier 1993

FONDERIE DE CLOCHES ET CARILLONS
HORLOGERIE MONUMENTALE
SONNERIE ELECTRIQUE
CHARPENTE
SERVICE APRÈS - VENTE
B.P. 214 - Route des Saintiers
74320 SEVRIER - LAC D'ANNEYCY
(France)

